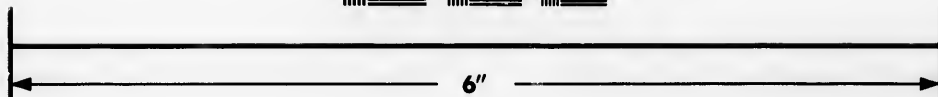
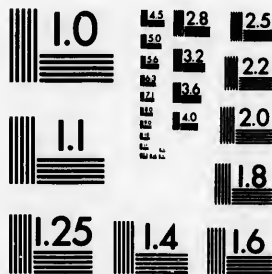


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

Can



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming.
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	12X	16X	20X	24X	28X	32X

The co
to the

The im
possib
of the
filming

Origina
beginn
the las
sion, o
other c
first p
sion, a
or illus

The las
shall c
TINUE
whiche

Maps,
differ
entirely
beginn
right a
require
metho

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

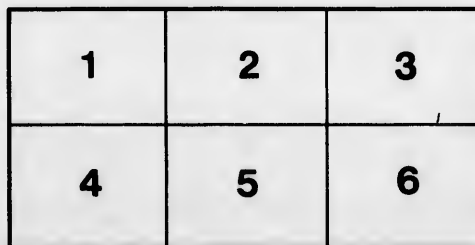
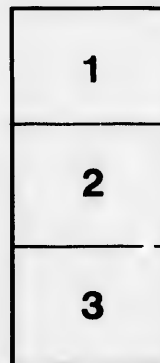
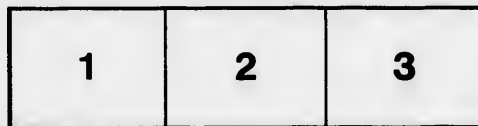
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

laire
s détails
ques du
nt modifier
kiger une
le filmage

d/
quées

aire

by errata
ned to

ent
une pelure,
façon à



32X

Rich p. 332.

D

SU

la

da

Su

Je

PA

CAP

C

Chez

DISCOURS

*SUR la grandeur & l'importance de
la révolution qui vient de s'opérer
dans l'Amérique Septentrionale ;
Sujet proposé par l'Académie des
Jeux Floraux.*

PAR M. le Chevalier DESLANDES,
CAPITAINE au Régiment de Bretagne,
Correspondant du Musée de Paris.

In magnis voluisse sat est.



A F R A N C F O R T ,

Et se trouve A PARIS ,

Chez { DURAND, neveu, Libraire, rue
Galande, Hôtel de Lesseville.
MUSIER, Libraire, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXV.

SAVOIR

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

Le ...

A
I
ce
pro
de
»
»
»
»
»
»
»
»
»
»

AVERTISSEMENT.

L'AUTEUR répétera ici ce qu'il a dit dans l'avant-propos de l'histoire du siège de Gibraltar.

« J'ai retranché de cet
 » Ouvrage les vaines for-
 » mules inventées par la
 » politesse, & adoptées par
 » la vanité ; j'ai appelé
 » les Princes, les Généraux
 » & les hommes célèbres
 » de cette époque de notre
 » siècle, comme les appel-

A ij

iv

» lera la postérité, &, pour
» me servir de l'expression
» d'un grand Ecrivain ,
» comme si les siècles euf-
» sent passé sur leur tombe».



É
A

L

plu
pie
m'
vra
mo
mo
la
ma
fiée
de
dan
bon

pour
ssion
in ,
euf-
ben.



ÉPITRE DÉDICATOIRE

*A M. DE LA VALLÉE, ancien
Capitaine d'Infanterie.*

L'EUROPE & l'Amérique ont plusieurs grands Hommes aux pieds desquels j'aurais pu , sans m'avilir , déposer ce faible Ouvrage. Mais mon Ami & sur-tout mon Ami dans l'infortune est pour moi ce qu'il y a de plus sacré sur la terre. Je ne l'abandonnerai jamais. Je prouverai que dans ce siècle , tant accusé d'égoïsme & de personnalité , il y a des ames dans lesquelles l'amitié survit au bonheur.

*

EPITRE DÉDICATOIRE.

Souffrez donc, ô mon Ami, que de ses mains pures & désintéressées, l'amitié trace votre nom à la tête de ce Discours ! Que ne l'ai-je rendu digne de la magnificence du Sujet & de l'Homme éclairé à qui j'en fais hommage ! Que n'ai-je pu y imprimer toute mon ame ! Et que ne puis-je, dans ce moment, si cher à mon cœur, vous témoigner publiquement toute mon admiration pour vos talents, toute ma reconnaissance pour vos bienfaits & tout mon respect pour vos bonnes qualités !

Le Chevalier DESLANDES.



H
S
d
s
t
d

S
une
véné
Mag
d'un



DISCOURS

*SUR la grandeur & l'importance
de la révolution qui vient de
s'opérer dans l'Amérique Septen-
trionale ; Sujet proposé par l'Acadé-
mie des Jeux Floraux.*

In magnis voluisse sat est.

EXORDE.

SI ce fut autrefois pour l'éloquence
une époque digne du souvenir & de la
vénération des hommes, que celle où un
Magistrat Romain d'un grand génie &
d'une plus grande vertu découvrit les

A iij

projets d'un conspirateur fourbe & vaillant, l'accusa en présence des Dieux & des meilleurs citoyens de la République, fit chanceler son audace jusqu'alors inébranlable, & sauva sa patrie par la puissance de son talent ; n'est-ce pas, dans ces jours de vastes conceptions politiques & d'événemens mémorables, une nouvelle époque de gloire pour l'art de Cicéron, que celle où la France demande à ses Orateurs le développement de la grandeur & de l'importance de la révolution qui étonne un monde, qui rend l'autre libre, & qui change les intérêts des deux ? Il était réservé à ce siècle que l'ignorance calomnie, mais que la postérité respectera, il lui était réservé de voir, non pas comme autrefois, un seul peuple conquérir, mettre à la chaîne & condamner à la honte tous les autres peuples de la terre, mais de voir le Chef d'une nation que ses Héros, ses Philosophes & ses Artistes ont rendu célèbre dans toutes les régions du globe, reconnaître

la d
dro
de
par
sion
tou
la f
tivi
ses
gén
l'en
que
vait
dev
din
deu
l'ab
pré
qu'
l'an
plu
cia

la dignité du genre humain , défendre ses droits contre un ennemi qui s'était enivré de l'espoir présomptueux de s'absoudre par des victoires du crime de l'oppression , & consacrer à cette cause sublime toutes les ressources de son Empire , toute la sagacité de ses Ministres , toute l'activité de ses Généraux , tous les efforts de ses soldats. C'était dans cet âge que le génie de la politique devait préparer , que l'enthousiasme de la liberté devait désirer , que la puissance d'un sage Monarque devait protéger , que l'ame d'un Héros (1) devait conduire ces mouvemens extraordinaires dont l'objet était la scission des deux grandes divisions de l'univers ; l'abbaissement de l'Isle orgueilleuse qui prétendait exercer sur les mers l'empire qu'après 700 ans d'efforts & de succès , l'antique Rome exerça sur la terre ; & le plus salutaire changement dans les négociations , dans les échanges , dans la mo-

(1) Washington.

rale de deux peuples : de celui qui fut généreux & qui secourut l'opprimé ; de celui qui fut opprimé , & qui eut le bonheur de pouvoir être reconnaissant envers le généreux. Depuis qu'un Navigateur d'une imagination hardie & d'un courage opiniâtre , eut la gloire & le malheur d'apprendre à ses contemporains que le soleil éclairait un autre hémisphère que celui que les hommes avaient habité jusqu'alors , il ne s'était pas opéré de révolution plus remarquable par les entreprises lointaines , par les sièges laborieux , par les batailles navales , par les grands résultats , plus digne des réflexions des Philosophes , des chants des Poètes , des discours des Orateurs. Depuis que Las-Casas , cet homme dont l'humanité sainte méritait un autre siècle , d'autres concitoyens & d'autres maîtres , ne craignit pas d'élever la voix en faveur des Indiens , dont l'innocence & l'hospitalière bonté ne purent trouver grace aux yeux des usurpateurs corrompus , méchants , avides des

En
jam
nor
ne
off
per

l'an
bat
qu
vai
asp
la
po
po
l'av
ren
no
ce
à l'

ma
sibl

Empires de Manco & de Montezume; jamais plus beau sujet que celui qui va nous exercer, n'occupa la renommée, ne servit d'entretien aux nations, ne fut offert aux talens des Ecrivains & aux pensées des gens de bien.

Plusieurs athlètes vont entrer dans l'arène; celui qui aura le mieux combattu, méritera, obtiendra la couronne que l'Académie de Toulouse a promise au vainqueur, & à laquelle nous n'osons (1) aspirer. Ce n'est pas que nous n'aimions la gloire, car celui qui est indifférent pour elle, n'est pas éloigné de l'être pour la vertu. Nous désirons, & nous l'avouons de bonne foi, nous désirons de rendre un jour, par des écrits honorables, notre nom cher à nos concitoyens; mais ce désir, nous le formons sans permettre à l'amour-propre d'y ajouter ses illusions

(1) Cet Ouvrage devait paraître au mois de mai; mais des circonstances qu'il était impossible de prévoir en ont retardé l'impression.

trompeuses. Nous savons que si notre faiblesse nous défend d'élever nos vœux jusqu'aux récompenses littéraires qui sont réservées aux Ecrivains qui ont toute la force de leur génie , le compte que chaque homme doit à son pays de l'emploi de ses talens , quelle que soit leur médiocrité , nous ordonne de proportionner nos efforts à la grandeur des difficultés , d'opposer un noble silence à la censure amère & un courage tranquille aux épi-grammes des détracteurs. Nous aimons, nous désirons la gloire ; nous l'aimons sans haïr ceux qui l'ont acquise ; nous la désirons sans envier ceux qui la poursuivent ; & cet Ouvrage n'annoncera pas aux concurrens un jaloux qu'ils doivent craindre , mais un ami sur lequel ils puissent compter.



PI
C
fant
à la
des
gran
bliq
leur
leur
de
pré
cett
con
les
son
ples
hon
rien
cel
C'e
élev

PREMIERE PARTIE.

C'EST un spectacle sublime & important que celui qu'offrent aux réflexions & à la sensibilité du Philosophe , la réunion des hommes en familles , en tribus , en grandes sociétés , la formation des Républiques , des Royaumes , des Empires , leur accroissement , leur décadence & leur destruction. L'Histoire s'est chargée de la tâche pénible & salutaire de lui présenter ce magnifique tableau. L'Orient, cette partie du monde qui , suivant les conjectures que fournit la physique & les traditions orales , ou écrites , qui se sont conservées dans la mémoire des peuples , fut la première habitée par les hommes & arrosée de leurs pleurs ; l'Orient attire , entraîne & fixe l'attention de celui qui étudie le récit des événemens. C'est là qu'il voit l'avarice & l'ambition élever leurs têtes coupables ; c'est là qu'il

voit l'homme qui, poussé par elles, osa le premier se rendre maître d'une partie du sol que la nature avait donné en commun à tous ses frères; c'est là qu'il suit les rapides effets de la propriété, qu'il voit les hommes renoncer pour elle aux déserts, à la liberté, se rassembler sous des cabanes grossières, ouvrir leurs cœurs aux premiers, aux plus doux sentimens, l'amour conjugal & paternel, mais commencer aussi à se sentir déchirer par les passions qui durent s'emparer de l'homme, dès qu'il cessa de vivre seul aux pieds de l'arbre qui le nourrisait, ou aux bords du ruisseau qui le désalterait. L'audacieux commande, le faible obéit; cette première autorité établie, & scellée par la servitude de celui qui permit à un autre de lui dire: *fais cela*, & qui le fit; l'égalité primitive cesse, & fait place à l'inégalité conventionnelle. Les Tribus ont des Chefs; le désir aiguise l'imagination. La découverte des premiers arts honore l'esprit des hommes, mais corrompt leur

cœ
n'a
n'a
le fa
le
com
fut
de
que
des
V
vers
soit
hon
des
cieu
crin
leur
naq
le
fut
Les
nat
les

cœur. On combat pour un champ qu'on n'a point labouré , pour un canot qu'on n'a point creusé ; la fronde lance la pierre ; le sang humain coule ; & ce fut ainsi que le plus grand crime que l'homme pût commettre , le meurtre de son semblable , fut la suite de l'oubli de ses droits , & de la vie solitaire & indépendante à laquelle il semble que le Créateur l'avait destiné.

Vivant sous le plus beau ciel de l'univers , cultivant le sol le plus fertile qui soit échauffé des rayons du soleil , les hommes se multiplièrent sous l'autorité des loix qu'avait dictées l'adresse audacieuse , que suivit la faiblesse , & que le crime viola plus souvent que la vertu ne leur obéit , parce que le crime & la vertu naquirent avec les sociétés , & que , pour le malheur du genre humain , le crime fut toujours plus commun que la vertu. Les Tribus s'étendirent & devinrent des nations. L'histoire de celles qui jouèrent les premières un rôle respectable sur la

scène du monde, se perd dans la nuit des temps. Les annales de ces âges reculés ne nous ont transmis que des récits allégoriques, qui ne peuvent offrir à la sagacité du Critique le plus exercé, que l'explication des premières idées qu'inspirèrent aux Patriarches du genre humain la création de l'univers, la marche des astres, l'invention & les bienfaits de l'agriculture.

Les Indiens & les Chaldéens sont les plus anciennes nations dont les fastes des siècles apprennent au Philosophe les progrès, la morale & la gloire. Babylone le frappe; Babylone devenue la proie de Cyrus, dont la Grèce vainquit les lâches successeurs, & dont Alexandre détruisit l'empire, pour s'asseoir sur un trône plus élevé, mais non moins fragile, qui fut renversé à son tour par Rome victorieuse d'Annibal & de Carthage, par Rome qui étendit ses bras depuis les rives du Tage jusqu'à celles de l'Euphrate, mais qui fut punie par ses Nérons des maux qu'elle avait faits à l'humanité, & de la honte

que
terr
son
& v
Cor
que
de t
les
serv
que
lett
nop
posi
la p
rapi
vait
des
des
un r
gén
déli
disp
dom
riva

que son despotisme avait imprimée à la terre. Opprimée par ses tyrans , avilie par son Sénat , déchirée , mise à l'enchère & vendue par ses légions , privée par Constantin du titre de Reine du monde que Byfance partage avec elle , pressée de tous côtés , prise enfin & faccagée par les Barbares , Rome tombe , & ne conserve de son antique célébrité que la gloire que donne aux hommes la culture des lettres & des arts. Tandis que Constantinople , cette capitale superbe , à qui sa position semblait devoir assurer la destinée la plus glorieuse , mais qui descendit si rapidement de la grandeur à laquelle l'avait fait monter Constantin , agitée par des convulsions intestines , gouvernée par des tyrans faibles & superstitieux , relevée un moment , & rendue à la gloire par le génie de Bélisaire , échauffée du double délire des factions de son théâtre & des disputes sur les images , voit de nouvelles dominations se former des débris de sa rivale ; Mahomet paraît , donne à l'uni-

vers le plus grand exemple du pouvoir de l'entoufflement religieux, asservit les égaux dont il fait des apôtres & des soldats, brave Cosroës II, attaque Héraclius, & fonde avec le cimenterre une religion qui doit triompher du Sabéisme en Arabie, de l'ignicolisme en Perse, & du Christianisme en Afrique & en Europe. Les Empires qui partagent, de nos jours, cette division de l'ancien Continent, s'y établissent au milieu des défolations de la guerre, des erreurs de l'ignorance, des crimes du fanatisme. Du sein de cette foule de Conquérens barbares, de Rois détrônés, d'usurpateurs perfides, s'éleve un homme qui étonne le monde par ses talens, qui l'intimide par ses exploits, qui place sur son front le bandeau des Césars, que son fils laisse avilir & traîner dans la fange. Des Indes aux Espagnes le Mahométisme porte son koran, ses armes & sa puissance. Les lieux saints sont profanés. Pierre crie, & Jérusalem est conquise. Bernard tonne; son éloquence

élo
sub
&
aba
Afi
& r
acc
pro
pou
ma
& c
cess
de
Car
mo
des
par
la C
vai
ses
par
pire
ten
&

éloquence impérieuse , comme sa vertu ,
 subjugue les imaginations chevaleresques
 & guerrières de nos ancêtres. Les Rois
 abandonnent leurs sujets pour voler en
 Asie , où ils signalent un courage brillant
 & malheureux. Ces expéditions lointaines
 accusent la politique des Croisés , mais
 prouvent leur vaillance & leur passion
 pour cette gloire , dont la faiblesse hu-
 maine a fait la récompense des conquêtes ,
 & qui , dans ces siècles d'héroïsme ex-
 cessif , était plus que dans celui-ci l'idole
 de tous les Potentats. Gengis conquiert le
 Catai dont il adopte la police & les
 mœurs , soumet les Turcs , vainqueurs
 des Arabes , destructeurs du Califat ,
 parcourt , ravage la Haute-Asie , & de
 la Corée à la Russie se fait craindre des
 vaincus comme un fléau , & adorer de
 ses soldats comme un Dieu. Il meurt en
 partageant à ses fils son prodigieux Em-
 pire. L'Asie , dont la destinée fut de tout
 tems d'être couverte des débris de trônes ,
 & baignée de sang , gémit sous la puis-

fance de ses nouveaux dominateurs. Notamment l'Europe, moins fertile en grands événemens, mais non plus heureuse, est troublée par l'Anarchie, tourmentée par les querelles sanglantes du Sacerdoce & de l'Empire, &, ce qui est pis encore, deshonorée par l'Inquisition. Aux descendans de Gengis succede Tamerlan, qui bat, prend Bajazet sans asservir les Ottomans, & dont le nom est suivi dans la liste des Conquérans fameux du nom de ce Mahomet qui s'empara de la ville de Constantin. La Grèce pleure; les arts quittent cette contrée dont ils firent les délices & la gloire. Ils volent en Italie. Le génie humain s'y éveille. Gama vague vers l'Indostan. Colomb découvre un nouvel hémisphère. Charles & François remplissent l'Europe des funestes effets de leur rivalité. Le seizième siècle est une de ces époques où la possibilité de s'élever à une place plus haute que la sienne enflamme l'ambition, où l'ambition développe de grands talens, où les grands

talens
crim
dre
qu'u
perf
gran
nom
des
que
the
lign
rice
effe
au
Mo
ébr
qui
des
den
cla
étu
des
pou
de

talens annoblissent , pour ainsi dire , les crimes , où celui qui , dans nos jours d'ordre & de police , n'eût peut - être été qu'un homme médiocre , devient un personnage extraordinaire , & laisse une grande fortune & une plus grande renommée. Une pareille époque est celle des Pizarre , des Cortez , des Albuquerque , des Charles de Bourbon , des Luther , des Calvins , des Guises , des Coligny , des Alexandre-Farnèse , des Maurice de Nassau , des Sixte - Quint. Cette effervescence des imaginations se calme au milieu du siècle de Louis XIV. Ce Monarque prédomine dans l'Europe qu'il ébranle. Son nom retentit dans cette Asie , qui est toujours la proie des despotes & des dévastateurs. L'Afrique reste stupidement plongée dans la barbarie & l'esclavage. L'Amérique est parcourue , mieux étudiée , & couverte de villes fondées par des usurpateurs. La Russie sort du néant pour marcher à grands pas dans la carrière de toutes les sciences , de tous les arts.

qui peuvent illustrer & améliorer un Empire.

Après avoir parcouru le tableau des révolutions qui ont agité les deux Mondes, que pense, que sent le Philosophe ? Ses pensées sont tristes, ses sentimens sont douloureux. Il est tenté de s'écrier : « O faibles & impuissans mortels, c'était » bien la peine de sortir de vos forêts » pour vous réunir ! Etait-ce pour devenir » esclaves, que vous reconnûtes des » Chefs ? pour violer la sainteté des loix, » que vous en promulgâtes ? pour vous » massacrer, que vous vous divisâtes en » nations, quand votre nombre aug- » menta ? pour vous déchirer, que vous » vous rassemblâtes dans vos Cités ; où, » malgré vos plaisirs factices, vous ne ferez » jamais aussi heureux que dans les cam- » pagnes » ? Tels sont les cris qu'il est difficile de ne pas jeter du fond de son cœur, lorsqu'on réfléchit aux nombreuses calamités qui ont affligé l'espèce humaine depuis l'établissement des sociétés. Dans

cette
l'Hi
l'ave
à pe
n'aie
peup
qu'o
solan
rares
cour
Arat
Nass
l'hon
mon
hom
Guil
féren
être
crut
méri
bour
imag
leur
pouv

cette longue série d'événemens passés que l'Histoire offre au présent pour instruire l'avenir, qui se garde bien d'en profiter, à peine en apperçoit-on quelques-uns qui n'aient pas eu pour objet le malheur des peuples. Comme on est soulagé, lorsqu'on trouve de loin en loin dans ces désolantes annales le nom de ces hommes rares qui consacrèrent leur génie ou leur courage à la liberté de leurs concitoyens : Aratus, Guillaume Tell, Guillaume de Nassau, vous êtes les consolateurs de l'homme sensible qui lit l'Histoire du monde. Mais pardonnez-lui, ô grands hommes ; vous le cédez dans son cœur à Guillaume Penn. Permettez-lui cette préférence ; vous êtes trop grands pour en être jaloux. Homme juste & bon, qui crut le premier que les Indiens de l'Amérique étaient plus peut-être que leurs bourreaux d'Europe, les créatures & les images de l'Être suprême, tu es le meilleur ami de la postérité. Si jamais elle pouvoit oublier le fanatisme atroce des

dépopulateurs du nouveau monde , ce ne ferait qu'à la recommandation de tes vertus. S'il était possible qu'elle cessât jamais de pleurer les crimes publics dont les diverses sectes affligèrent le globe , ce ne ferait qu'en faveur de la tienne.

De toutes les innovations religieuses que produisirent dans le seizième siècle & durant la première moitié du suivant , l'abus du pouvoir des Pontifes , les désordres du Clergé , & plus que tout cela , la fureur de dominer les esprits , le quakerisme fut la seule qui n'ordonna pas la persécution. Comme le culte que les Incas offraient à l'astre de la lumière , elle fut la plus excusable des erreurs. L'égalité des hommes , la simplicité des mœurs , cette bienveillance universelle qui fait regarder aux âmes tendres la guerre comme un attentat que les Souverains prescrivent à leurs sujets contre les premiers droits de l'humanité ; telle fut la morale , tels furent les principes de cette secte dont Guillaume Penn fut un des premiers pro-

félites & le plus respectable Apôtre ; de cette secte à laquelle l'antiquité n'a que le stoïcisme à comparer ; de cette secte enfin que Penn rendit si chère à l'homme simple qui n'ose juger ses frères , & qui laisse au Ciel à condamner ou à absoudre ceux qui s'égarent.

Tel est le cours inespéré des révolutions politiques , que ce fut à un Roi qui ne fut garder ni ses Etats , ni sa réputation (1) , que la Pensilvanie dut ses loix , Philadelphie son fondateur , le nouveau Monde sa liberté. Charles II , qui monta sur un trône , d'où son pere était descendu pour aller à l'échaffaud , & qui n'ayant ni l'ambition audacieuse , ni la politique profonde de Cromwell , se montra moins

(1) On fait que Charles II passa d'abord pour régner avec sagesse , mais qu'ensuite ses profusions le forcèrent de vendre Dunkerque à la France , moyennant cinq millions. *Avec des grands défauts il n'avait presque point de vertu pour les réprimer , et ce n'était guères chez lui que quelques défauts plus légers qui servaient de contrepoids aux autres.* (Burnet , Histoire d'Angleterre).

digne que lui de gouverner une nation superbe & guerriere , eut au mois l'heureuse idée de récompenser en faveur de Guillaume Penn les services de l'Amiral son pere , par la cession d'un vaste territoire découvert & négligé depuis longtems. Penn y arriva avec 2000 Quakers qui venaient chercher comme lui dans une société naissante le bonheur qu'on peut espérer , mais qu'il est presque impossible de trouver dans les sociétés vieilles de l'ancien hémisphère. Ce ne fut point par des dévastations , par des assassinats qu'il marqua son entrée dans la région qu'il avait reçue de la Couronne Britannique ; ce fut par un acte de justice qui , dans le dernier siècle & en Amérique , dut passer pour l'effort de la plus sublime vertu. Il acheta des Indiens cette contrée qu'il tenait de la reconnaissance d'un Monarque Européen , mais que les Indiens tenaient de la nature. Ce traité extraordinaire aux yeux de la politique usurpatrice de nos gouvernemens , quoi-

que

que pourtant si conforme aux premières loix de l'équité qui est de tous les lieux , fut le lien doux & salutaire qui unit les Indigènes au premier Européen , qui les traitait comme des hommes. Il fonda Philadelphie , dont le nom fut un bienfait. « Adorez tous Dieu ; souffrez que chacun » l'adore selon son cœur. Cultivez la terre, » ne l'arrosez jamais du sang de vos frères. » Egaux entre vous , obéissez tous aux » loix ». Penn ne donna pas d'autre législation à ses Philadelphiens. Ces hommes vertueux , qui ne refusaient le titre d'amī à personne & qui méritaient de le recevoir de tous les peuples , ont toujours respecté ce code simple & paternel. La population , la richesse , la splendeur de leurs Colonies furent la récompense de leur attachement religieux aux institutions de leur Législateur. La Pensilvanie devint l'asile de tous les infortunés à qui leur destin permit de s'y réfugier , & de terminer sur cette terre libre & heureuse, une vie commencée en Europe , au bruit

des chaînes du despotisme ou à la flamme des bûchers de la persécution. Elle fut le modèle des nombreux établissemens que l'Angleterre fonda dans le Nord de l'Amérique, depuis la découverte de la Caroline par Raleigh jusqu'à l'administration de la Géorgie par Oglethorpe. Situées sous un ciel fortuné, s'étendant sur un sol immense, arrosées par des fleuves navigables, gouvernées par des loix Britanniques, peuplées d'hommes laborieux, protégées par des citadelles, elles acquirent promptement la richesse que donnent l'agriculture & le commerce, la force que donne la richesse, & l'éclat imposant que donne la force. Jointes par la nature, & ce qui peut-être est plus puissant pour des Anglais, attachées par la fierté nationale à la Grande-Bretagne, qu'elles appellaient leur *mere-patrie*, elles recevaient ses ordres avec soumission, réglaient leur commerce sur ses volontés, & consacraient au soutien de ses querelles politiques leurs trésors & leurs enfans.

H
l'uni
le se
mise
rem
déli
d'un
glor
de r
cuel
man
trire
de
l'Oc
mes
Ils
& l
ajou
plu
Tu
en
qui
déf
dan

Heureuses chez elles , respectées dans l'univers , elles avaient sans doute atteint le seul degré de prospérité qui soit permise à l'homme , quand il n'est pas entièrement libre , lorsque le traité de Paris délivra les deux Continens des fureurs d'une guerre , dont la justice & le début glorieux promettaient à la France moins de malheurs. Les lauriers qu'elle avait cueillis quand ses armées étaient commandées par Maurice & Lowendal , se flétrirent pendant cette guerre que le génie de Pitt lui rendit si fatale. De l'Orient à l'Occident , le pavillon des trois Royaumes porta l'épouvante & la désolation. Ils entassèrent triomphes sur triomphes , & les couronnèrent par une paix qui ajouta à leur domination le Canada & plusieurs contrées non moins précieuses. Tu pleuras alors , ô ma patrie ! tu pleuras en larmes de sang la perte de ces Colonies qui t'avaient tant coûté , que tes légions défendirent avec cette valeur qu'on puise dans ton sein ; où la facilité de caractère ,

la douceur de mœurs, la franche gaieté que tu donnes à tes enfans, avaient fait chérir ta puissance, & respecter ton nom. O ma patrie ! j'étois trop jeune alors pour partager ton deuil ; souffre aujourd'hui que je partage ta gloire !

Si quelquefois le courage des Barbares ou les fautes des Consuls de Rome éloignaient la victoire de ses aigles, riche des dépouilles des nations, Rome se relevait plus superbe ; & loin de l'abatre, un revers étoit pour elle la source des plus éclatans succès. L'or des peuples soumis réparait ses désastres, & servait ses vengeances. Pour le bonheur de l'Europe moderne, il n'en est pas ainsi des différens Etats qui sont les grandes divisions de cette belle contrée. Tous ont à peu près les mêmes lumières, les mêmes arts, les mêmes forces. Il n'en est aucun à qui une victoire ne soit presque aussi funeste qu'une défaite. Lorsque la France & l'Angleterre donnèrent la paix au monde, la nation qui avait régné sur

tou
des
s'er
acc
nar
éto
de
ple
cha
mu
peu
c'és
pay
arm
que
voi
bien
lorf
fitu
Gra
l'A
vio
que
farc

toutes les mers , qui arrachait à sa rivale des possessions si vastes & si chères , qui s'enorgueillissait de l'immensité de ses acquisitions , ne put devoir une si étonnante grandeur qu'à des dépenses plus étonnantes encore. Redoutée de la maison de Bourbon , enviée de l'Europe , elle pleura sa gloire. Ses administrateurs la chargèrent d'impôts , dont les vexations multipliées persuadèrent sans doute au peuple que sous tous les gouvernemens , c'est pour lui une chose égale d'avoir à payer des armées triomphantes , ou des armées vaincues. Cette situation dans laquelle il n'est pas plus extraordinaire de voir les empires que les familles (combien de fois , hélas , on excita la haine , lorsqu'on devait inspirer la pitié !) , cette situation pénible tourna les yeux de la Grande-Bretagne sur ses établissemens de l'Amérique Septentrionale. Dans la crise violente qui la tourmentait , elle crut que ses Colonies devaient partager le fardeau des tributs , & la soulager dans

l'entretien de la puissance publique. Elle pensa bien alors ; mais elle exigea ce qu'il fallait demander , & elle se trompa.

Il n'est pas moins dangereux de combattre les sentimens des peuples , que leurs forces ; & peut-être ce n'est pas une erreur de croire que l'art si difficile de gouverner les hommes exige plus de talens pour captiver leurs cœurs , que pour enchaîner leurs bras. Ou le Ministère Britannique avait oublié cette vérité que chaque page de ses annales aurait dû lui rappeler ; ou , dans son inquiétude ombrageuse , il forma le projet non moins insensé que cruel d'humilier & d'avilir ses Colons Américains , dont il méprisait le caractère pacifique & tranquille , mais dont il devait respecter les droits. C'en est un sacré pour tous les hommes , qui , dans leurs premières associations , fut probablement exercé par chacun d'eux , mais qui depuis leur fut arraché , comme tant d'autres , que celui de s'imposer soi-même.

Les Anglais , dont la destinée singulière

fut d
des
vère
éner
Isle
pou
vilé
un
prof
trôn
tes,
ce
Sou
vaie
un
ten
cri
de
ca
cou
vé
par
ren

fut d'être presque toujours gouvernés par des Princes étrangers , mais qui conservèrent , dans tous les âges , la plus mâle énergie au milieu des révolutions de leur Ile orageuse , combattirent long - tems pour la conservation de ce précieux privilège. Lorsqu'en 1688 ils permirent à un Prince ambitieux (1) & d'un génie profond , de précipiter son beau-père d'un trône marqué par tant de chûtes effrayantes , ils lui firent promettre de respecter ce droit qu'ils avaient disputé à leurs Souverains légitimes , & qu'ils ne pouvaient sans absurdité laisser envahir par un homme qui était trop heureux d'obtenir le titre de Roi qu'il achetait par un crime domestique , qui le rendait l'égal de Louis XIV , & qui ouvrait la plus vaste carrière aux vengeances qu'il méditait contre ce Monarque , dont l'ame fut élevée , tant qu'il ne se laissa pas dominer par les conseillers coupables qui égarent sa vieillesse.

(1) Guillaume III.

Ce droit appartenait aux Anglais d'Amérique, comme aux Anglais d'Europe. L'acte du timbre (1) y porta la première atteinte, & l'acte déclaratoire (2) l'offensa de la manière la plus sanglante. Le premier fut supprimé, mais remplacé par un nouvel impôt sur le thé (3) & sur plusieurs marchandises Anglaises que la Métropole forçait les Américains de recevoir de ses ports, & qu'ils ne pouvaient fabriquer eux-mêmes, parce que l'agriculture était presque le seul art cultivé dans leurs contrées, où les arts mécaniques étaient encore au berceau. Cet ordre, émané du Parlement de la Grande-

(1) L'acte du timbre fut porté en 1764.

Nous n'indiquerons que les principales dates pour ne pas multiplier les notes.

(2) Il attribuait au Parlement d'Angleterre le droit de lier l'Amérique dans tous les cas quelconques.

(3) En 1767. Ce ne fut qu'en 1773 que le Ministère Britannique ordonna la perception de l'impôt sur le thé.

Bret
lonie
pour
bare
rent
lère
à la
con
leur
fend
loso
puif
nati
tyra
hon
I
Le
Bof
du
pre
fuit
léra

Bretagne dut faire comprendre à ses Colonies, que leur mère-patrie était devenue pour elles une marâtre insidieuse & barbare. Elles pousèrent des cris qui ne furent point entendus, s'indignèrent, brûlèrent elles-mêmes cette feuille précieuse à laquelle l'avarice voulait mettre un prix contraire à leurs privilèges, exposèrent leurs droits qu'elles devaient si bien défendre un jour, & présentèrent aux Philosophes le plus beau spectacle qu'on puisse voir sous le ciel : celui de plusieurs nations qui se préparèrent à repousser la tyrannie avec le courage qui sied à des hommes.

La Cour & le Parlement s'irritèrent. Le port de Boston fut fermé (1), de Boston dont les fondemens furent arrosés du sang des Martyrs de la persécution presbitérienne, mais qui devint dans la suite un des plus sacrés asiles de la tolérance; de Boston, qui dut rapidement

(1) Le 13 mars 1774.

à la plus heureuse situation de l'univers des habitans & des amis ; de Boston , où le sang des Américains avait déjà coulé sous le fer des Légionnaires Anglais ; de Boston enfin , qui fut acquérir de grandes richesses sans exciter l'envie de ses voisins. On avoit cru en Angleterre que l'interdiction du port de cette ville puissante jetterait des semences de division entre elle & les Cités qui étaient appellées par la nature à profiter du commerce qu'on lui défendait de faire. On l'avait cru ! Qu'ils étaient loin de soupçonner l'attachement inviolable qu'on doit à ses concitoyens quand ils sont opprimés , ceux qui avaient pensé que les voisins de Boston voudraient élever sur ses ruines une fortune avilie ! Tous furent généreux , & n'étonnèrent que la Grande-Bretagne. De l'une à l'autre extrémité de ce Continent , si mal jugé par les Ministres Anglais , la liberté parla. Climat , religion , commerce , tout était différent ; mais l'ame était la même. *S'unir ou mourir fut le*

cri d
bient

C
mœu

rend
dans

le pre
l'est

qui ,
n'a p

la lu
le P

l'éne
& q

men
qui l

à la p
noiss

dcnt
cula

tism
Ent

ciel
gina

cri des habitans de Newport; il le fut bientôt de tous les Américains.

Ces hommes, qui avaient dans les mœurs cette simplicité qui honore & qui rend heureux les peuples agricoles, & dans le cœur cette bonté qui paraît être le premier appanage de l'homme, & qui l'est communément de son enfance, mais qui, dans nos sociétés mal organisées, n'a pu résister au choc des passions & à la lutte des intérêts; ces hommes à qui le Philosophe eût été tenté de refuser l'énergie qui développe les caractères & qui produit les grandes choses, s'animent & parlent de combattre. Ceux à qui la nature a donné du talent, l'offrent à la patrie; & la patrie reçoit avec reconnaissance, lit avec transport ces écrits dont un goût froid & monotone ne calcula pas les beautés, mais que le patriotisme inspira & que traça la sensibilité. Enthousiasme, feu sacré qui descendit du ciel sur la terre pour échauffer les imaginations de ceux à qui l'Être suprême a

réfervé une destinée illuftre , créateur de prodiges , confolateur des grands hommes perfécutés ; enthoufiafme , tu conduifis Léonidas aux Thermophiles , où il obtint la mort la plus glorieufe qui ait jamais fignalé le dernier jour de l'homme : tu tourmentais Thémiftocle , lorsque les trophées de Miltiade lui ôtaient le fommeil ; César , lorsque la ftatue d'Alexandre faifait couler fes larmes ; Gustave Waza , lorsque , plongé par le malheur dans les mines de la Dalecarlie , fon génie s'élançait des fouterrains qui le dérobaient à l'œil du tyran de la Suède , méditait fon expulfion & le falut de fon pays : tu enflammas les habitans de trois cantons fauvages , lorsqu'ils jettèrent les fondemens d'une république qui paraît devoir être éternelle , & qui a vu , fans effroi , frémir fi fouvent autour d'elle les nations altières qu'offensait fa liberté , comme les montagnes qui l'environnent voient avec tranquillité fe former les orages , & oppofent un front calme & iné-

branlable aux fureurs des tempêtes : tu enflammas les Bataves , lorsqu'ils bravèrent le Démon du Midi & conquirent l'indépendance , malgré le Duc d'Albe & les trésors du Potosé ; enthousiasme , ce fut par toi que s'opérèrent ces événemens qui honorent l'espèce humaine ; il se rencontraient cependant encore des hommes petits & sans passions qui te calomniaient , mais tu animes les Américains ; & le courage de ces peuples va prouver ta puissance à ceux qui la niaient , parce qu'ils ne la sentaient pas.

Cette liberté qui est si chère à l'homme , que les Tyrans n'ont pu encore en étouffer l'amour , jette des cris puissants qui rétentissent dans tous les cœurs. Par-tout on s'assemble. La communication des pensées ajoute à leur énergie. Chaque Province envoie des Députés à Philadelphie (1). Ils y forment un Congrès qui établit

(1) Le Congrès-Général s'ouvrit à Philadelphie le 2 septembre 1774.

l'association fédérative de ces diverses contrées, qui préside à leurs mouvemens généraux, & qui laisse à chacune d'elles le soin de promulguer des loix particulières. Le Sénat de Rome avait paru à Cynéas une assemblée de Rois ; le Sénat de Philadelphie va paraître aux Philosophes une assemblée de Sages. Il réclame les droits des peuples qui lui en ont confié le dépôt précieux & sacré. Il dit aux Anglais : « Nous conserverons notre liberté, ou nous la défendrons ». Le ministère de George III s'égare, & donne des ordres de destruction. L'Exington (1) est le premier théâtre de cette guerre qui peut, par l'événement glorieux qui doit la couronner, faire pardonner peut-être aux autres guerres leurs désastres & leur inutilité. Gages assiége Charles-Town, Waren le défend. Il y périt (2). Victime généreuse & trop tôt sacrifiée !

(1) Le 19 avril 1775.

(2) Le 17 juin 1775.

La patrie rend à son ombre des honneurs qui enflamment ses concitoyens dont les cœurs bondissent, soulevés par une sainte indignation, & qui jurent aux mânes de ce héros de punir les incendiaires de Charles-Town. Le génie de Francklin (1) lui consacre un hymne de reconnaissance & d'amour.

Tout respire la guerre. Les champs, les ateliers sont abandonnés par des hommes simples, que le patriotisme, & non une discipline avilissante, remplira du courage héroïque qui distingue les vieilles Bandes de l'Europe. On forme des milices qui combattront sous les drapeaux de l'égalité républicaine & de la discipline paternelle, qui seule peut donner aux

(1) On trouvera à la fin de ce Discours quelques extraits de l'Oraison funèbre du Général Warren, prononcée par M. Francklin. Nous avons cru faire plaisir à nos Lecteurs, en leur offrant ces précieux morceaux tels qu'on les trouve traduits dans l'Observateur Américain, tome 3, dixième Quinzaine, 30 novemb. 1776.

Chefs une autorité chérie , & inspirer aux subalternes une obéissance non servile. On élit les Généraux , & les Généraux se montreront dignes du choix de leur patrie. Paraissez , hommes célèbres qui dûtes à la confiance de vos concitoyens , l'honneur de les conduire au combat. Vous commanderez de braves gens ; & sous vos ordres , ces braves gens sentiront doubler leurs forces , feront des miracles , & associeront leur gloire à celle des milices immortelles qui , dans tous les âges & dans tous les pays , consacreront leur vaillance à la cause auguste de la liberté. Montgomery , qui reçûtes la mort sous des remparts (1) illustres , trois lustres avant , par le courage Français , Kalb , Granwort , Sarque , Hopkins , Paul-Jones , Putnam , Gates , Green , Sterling , Lincoln , Stuben , Wayne , Morgan , Duportail , la Fayette , & toi , Washington , homme étonnant qui honoreras dans la postérité le siècle de Frédéric ; vous tous Officiers & soldats qui offrîtes

(1) De Québec.

à l'A
recev
qui
battr
seign
dre p
quer
trie d
fers d
Q
légio
dats
est u
à no
qu'el
de la
qui j
des a
leurs
diar
hing
rien.

C
Amé

à l'Amérique votre repos & votre sang ,
 recevez ici l'hommage libre d'un Français
 qui n'a pas été assez heureux pour com-
 battre sur votre sol & près de vos en-
 seignes , mais qui a eu l'honneur de pren-
 dre part, sur les deux élémens, à la grande
 querelle que l'Angleterre a faite à sa pa-
 trie qui , peut-être , a éloigné de vous les
 fers de l'oppression.

Que la Grande-Bretagne rassemble ses
 légions ; qu'elle sollicite , achete des sol-
 dats étrangers , commerce inhumain , qui
 est un des crimes que l'avenir reprochera
 à notre âge ; qu'elle arme ses vaisseaux ,
 qu'elle les charge de tous les instrumens
 de la mort ; que ces navires formidables ,
 qui jadis apportaient aux Colons Anglais
 des amis & des défenseurs , vomissent sur
 leurs bords des ennemis & des stipen-
 diaires ; les Américains sont prêts ; Was-
 hington les commande , ils ne craindront
 rien.

Ce n'est point l'histoire de la guerre
 Américaine que nous prétendons tracer

d'une main trop faible pour tenir le burin qui grave pour les tems futurs le récit des illustres révolutions. L'expérience nous a appris que pour peindre les scènes sanglantes de la guerre , il faut y avoir joué un rôle. Bornons-nous à offrir un tableau rapide des principaux événemens qui donnèrent un si grand éclat à l'intrépidité des insurgens & à la politique bienfaisante des Bourbons.

Gages ne commandait plus les armées Anglaises dans le Continent septentrional ; Howe lui avait succédé. Washington l'environne , le serre & le force d'évacuer Boston (1). Ce premier triomphe de l'Amérique dut bien faire espérer d'elle aux contemplateurs vertueux qui , loin des Cours & des combats , observent les nations & font des vœux pour leur félicité. Les succès de Washington , la fuite de Howe , occupèrent l'Europe , surprirent la Grande-Bretagne , & préparèrent

(1) Le 24 mars 1776.

un de ces événemens qui font époque dans les Annales du monde, sur lesquels les contemporains sensibles reposent avec délices leur cœur & leurs yeux, & qui font l'objet respectable des bénédictions de la postérité.

Jour heureux, jour sacré, jour qui, dans tous les siècles, fera pâlir les tyrans sur leur trône, que celui où le Congrès-Général de l'Amérique-Anglaise déclara l'indépendance (1) de cette contrée que la nature avait rendue puissante, & qu'elle destinait à la liberté!

Qu'ils feront grands chez nos derniers neveux, ceux qui se débattant avec la force & la fierté du génie sous les chaînes qui pesaient déjà sur l'Amérique, les brisèrent d'une main généreuse, & signalèrent l'indépendance de leur ame par la déclaration de celle de leur patrie ! Nous prononçons, nous lisons avec respect les noms glorieux sans doute, mais trop

(1) Le 4 juillet 1776.

flattés peut-être des fondateurs de quelques Républiques de l'antiquité. On entretient notre enfance de leurs actions; notre vieillesse les exagere comme toutes les idées que l'esprit de l'homme adopta dans ses premieres années; & parce que le passé est toujours extraordinaire aux yeux & dans la bouche des vieillards. Le pinceau, le burin de nos Artistes reproduisent les traits; les écrits de nos Philosophes, les vers de nos Poëtes célèbrent à l'envi les vertus de ces héros qui arrivent à nous chargés des hommages de tous les peuples & de tous les tems. Quand à travers les révolutions physiques que le globe doit éprouver, & les changemens politiques que les passions des Rois & des Sujets doivent opérer dans les Empires, l'admiration religieuse des générations qui se feront succédées, apportera aux âges les plus reculés les noms des Francklin, des Hankook, des Adams; ces grands hommes paraîtront environnés de tous les rayons de la gloire; & comme

leur
celles
d'autr

L'
oublie
& Ne
const
César
qui fu
le vai
la D
prise
taille
bilité
Mont
neron
enrôl
flotta
nouve
prom

(1)
Washi
Delaw

leur renommée n'a d'autres bornes que celles de la terre, leur immortalité n'aura d'autre fin que celle de l'univers.

L'Angleterre frémit; Howe veut faire oublier Boston, conquiert l'Isle-Longue & New-York. Washington obéit aux circonstances. Il rappelle, égale Fabius & César, il temporise comme le sage Consul qui fut fuir devant Annibal; il vole comme le vainqueur de Pharnace. La retraite vers la Delaware au travers des Jerseys, la prise des Hessois à Trenton (1), la bataille de Prince-Town, prouvent la flexibilité de ses talens, auxquels l'action de Montmouth & la conquête d'York donneront un nouveau lustre. Le terme des enrôlemens étoit expiré; ses drapeaux flottaient abandonnés, & appellaient de nouveaux combattans. Tout s'arme, tout promet à ce héros de nouvelles victoires.

(1) Le 25 décembre 1776, la prise des Forts Washington & Lée causa la retraite vers la Delaware.

La Grande-Bretagne fait de vains efforts ; ses légions occupent (1) Philadelphie qu'elles évacueront. Eloigné de cette ville , qui fut son berceau , le Congrès continue ses opérations , & dans ces momens dangereux manifeste sa vigueur par des loix courageuses. Une nouvelle scène se prépare. Burgoyne marche , suivi d'une armée nombreuse & de ces Sauvages qui étaient heureux avant que l'Europe leur eût apporté ses vices sans leur communiquer ses vertus. Il entre triomphant à Triconderago , poursuit audacieusement ses projets , permet des ravages qui indignent , qui réunissent les Américains , est harcelé par des ennemis qui se multiplient , voit périr ses soldats que la faim dévore , & se rend (2) à l'heureux Gates , dont l'Angleterre honore l'humanité , & dont

(1) L'armée Britannique y entra le 30 septembre 1777, après la petite victoire de Brandywine.

(2) A Saratoga le 13 octobre 1777, suivant Raynal , & le 16 , suivant la Gazette de France.

les
victo
C
qui
cœur
gueil
Com
rique
de S.
leur
& co
déma
contr
Fran
digie
que
tère
résult
De
exerc
des b
dres a
fait p
Alc

les deux Mondes étonnés célèbrent la victoire.

Ce désastre retentit dans l'Isle superbe qui en est la victime, & jette dans le cœur de ses Ministres la douleur de l'orgueil humilié. Le Parlement nomme des Commissaires chargés de porter en Amérique des bills conciliateurs. Le cabinet de S. James offre la paix aux Américains, leur propose la guerre contre la France, & couvre du voile des ténèbres cette démarche qui accuse à la fois sa faiblesse contre les insurgens & sa haine contre les Français. Il ordonne des armemens prodigieux dont il ne croit pas sans doute que l'objet puisse être long-tems un mystère pour les Puissances qui suivent les résultats publics de ses délibérations.

Depuis long-tems les vaisseaux Anglais exerçaient sur les mers des hostilités & des brigandages que la Cour de Londres approuvait, puisqu'elle ne les punifait pas.

Alors se manifesta la sage politique de

Louis XVI. La victoire de Gates, la légitimité des droits de ces peuples simples & braves que la Grande-Bretagne avait repouffés de son sein avec la cruauté monstrueuse d'une mère dénaturée; ses projets, ses préparatifs de guerre, l'orgueil de ses prétentions, ses dénis de justice, la raison d'Etat, décidèrent enfin Louis XVI à conclure (1) avec les Colonies confédérées un traité d'amitié & de commerce. Qu'ils se réjouissent au fond de leurs cœurs, ceux qui appellaient du sein des déserts de l'Amérique un vengeur de ce malheureux hémisphère ! Ils adressaient au Ciel des vœux pour la liberté de ce continent, & le Ciel les a entendus.

Le Roi va s'armer, & choisit d'Estaing pour commander ses forces. Le pavillon des Lys flotte à Boston. Les Léopards ont toujours la même fierté, mais n'inspirent plus la même terreur; & peu s'en faut

(1) Le 6 février 1778.

que
n'att
Loui
la d
à la p
enco
Luci
ricain
Fran
pend
pren
antiq
les ra
imme
force
Géné
çaise

(1)
(2)
dans l
terre
(3)
Sainto
des E

que sur les mers d'Ouessant (1) la victoire n'attache ses lauriers aux vaisseaux de Louis XVI. La conquête de la Grenade, la défaite de Biron, rendent moins amer à la patrie le souvenir des playes récentes encore qu'elle reçut à l'attaque de Sainte-Lucie, & donnent dans l'Archipel Américain, une splendeur imposante aux armes Françaises qui y furent si malheureuses pendant la dernière guerre. Le monde prend part à ces débats sanglans. Le trône antique de la Maison de Bourbon réunit ses rameaux (2); & sous son ombrage immense, l'Amérique sent croître sa force & son audace. Stoni-Point cède au Général Wayne & à l'impétuosité Française (3). Les Anglais évacuent Rode-

(1) Le 27 juillet 1778.

(2) La Déclaration du Roi d'Espagne fut lue dans les deux Chambres du Parlement d'Angleterre le 17 juin 1779.

(3) M. de Fleuri, Major au Régiment de Saintonge, & Lieutenant-Colonel au service des Etats-Unis, fit à l'attaque de ce Fort une

Island. Brest voit une armée dans son sein, & sous les ordres d'un Général célèbre, cette armée part (1), & va porter & soutenir en Amérique la gloire de la Nation. La prise de Savanahc par Campbell, la défense de cette place par Prevost avaient multiplié en Géorgie les calamités de la guerre. La Caroline Méridionale éprouve le même sort. Charles-Town ouvre ses portes à Clinton (2). Rodney & Guichen mesurent trois fois leurs forces. Cornowalis venge Burgoine, & bat (3) Gates près de Camden. Le

action superbe, en mémoire de laquelle le Congrès a fait frapper une médaille qui lui a été remise par M. Francklin. *Dans l'affaire*, dit le Général Washington dans sa lettre au Congrès, *M. de Fleuri, commandant une des attaques, fut le premier qui sauta dans le Fort, & prit le pavillon Anglais de sa propre main.*

(1) L'armée du Comte de Rochambeau appareilla de Brest le 2 mai 1780.

(2) Le 12 mai 1780.

(3) Le 16 août 1780.

pav
Gén
éton
déli
Vai
velli
fait
de c
velli
qui
qu'il
Les
Zou
remo
souti
fonc
Le C
plus
se jo

(1
décen
(2

pavillon Anglais outrage celui des Etats-Généraux , & l'Europe apprend avec étonnement que la Grande - Bretagne a déclaré (1) la guerre à la Hollande. Le Vainqueur de Camden cueille de nouvelles palmes près de Guilford. Green fait une superbe retraite , & développe un de ces génies rares qui puisent de nouvelles ressources au sein des désastres , & qui se montrent d'autant plus grands , qu'ils paraissent devoir être plus abbatus. Les Hollandais se souviennent de Ruyter ; Zoutman défait (2) Hyde-Parker , & est remercié par son pays. La Fayette se soutient en Virginie , où Cornowalis s'enfonce. L'armée de Rochambeau s'ébranle. Le Ciel couronne d'un succès inouï les plus vastes combinaisons. Quatre Corps se joignent , investissent , pressent Corno-

(1) Le manifeste de Georges III est du 20 décembre 1780.

(2) Le 5 août 1781.

walis. Il capitule (1), & son armée prisonnière courbe ses drapeaux orgueilleux devant les enseignes rustiques de celles de Washington. Mahon tombe (2). S. Christophe se rend. Les mers des deux Indes sont rougies le même (3) jour du sang des Européens. Suffren annonce à son rival un ennemi terrible. Rodney triomphe. *Excedat illa dies !* Le talent assiège Gibraltar, le bonheur le sauve (4). La France & l'Espagne réunissent à Cadix leurs légions & leurs flottes. D'Estaing les conduira ; l'Angleterre s'intimide ; on négocie ; la paix se conclut (5) ; l'Amérique est indépendante.

(1) Le 18 octobre 1781.

(2) Le 4 février 1782.

(3) Le 12 avril 1782.

(4) Le 13 septembre 1782.

(5) Les articles provisionnels de la paix entre la Grande-Bretagne & les Etats-Unis de l'Amérique furent signés à Paris le 30 novembre 1782, & le traité définitif le 3 septembre 1783.

luti
les
& l
offr
vast
xion
C
Aga
dam
Roi
aux
de F
patr
qui
les
pou
bras
port
ait t
eure
géné
ne p
agita

Attachons nos regards sur cette révolution, & après avoir essayé de peindre les causes politiques qui la préparèrent & les succès militaires qui l'ont terminée, offrons à nos Lecteurs quelques traits du vaste tableau qu'elle présente aux réflexions des Historiens.

Que pour conquérir une prostituée, Agamemnon ait détruit la ville de Dardames ; qu'après avoir détrôné le grand Roi, Alexandre ait porté son ambition aux limites de la terre ; qu'aux champs de Pharfale César ait vaincu & soumis sa patrie ; qu'Attila ait fait trembler Rome qui vacillait sur ses fondemens ; que tous les imitateurs du Macédonien aient été pour l'Orient des Géans à cent mille bras qui désolèrent cette malheureuse portion du globe ; que Charles - Quint ait tourmenté l'Europe ; ces événemens eurent pour auteurs des hommes d'un génie hardi & d'un cœur corrompu. Ils ne purent donner aux Empires de si fortes agitations, sans trouver devant eux des

obstacles , & sans en triompher. Mais la longue faiblesse du genre humain qui , depuis tant de siècles , le retient sous les lisières de l'enfance , & qui , de nos jours , lui inspire encore pour tout ce qui est puissant un respect superstitieux , sert ces hommes entreprenans ; & ce fut avec les mains de leurs premiers esclaves qu'ils forgèrent les chaînes des Nations dont ils firent la conquête. Oh ! combien notre espèce orgueilleuse & petite est faite pour l'esclavage ! Oh ! combien en gémit , ou plutôt s'en indigne celui qui mieux organisé peut-être , mais non plus heureux que les autres , a reçu de la nature une ame de feu & un mâle caractère ! Si l'homme a perdu tant de fois la franche liberté de ses mouvemens , l'observateur éclairé accuse plutôt de cette dégradation le penchant de ses semblables à la servitude , qu'il n'en fait honneur aux talens de leurs despotes. Quand , après avoir contemplé l'humanité foulée par des méchans qui n'eurent presque qu'une grande

puissance , il veut ranimer son cœur flétri par ces tristes images , il porte ses yeux sur les heureuses contrées qui enfantèrent des héros , & qui obtinrent par leur courage une noble indépendance.

La ligue des Achéens dut sa force à Aratus & sa gloire à Philopemen. Quatre citoyens fondèrent la liberté Helvétique. Un Prince fonda la liberté Hollandaise.

Ces événemens furent grands ; ils influèrent puissamment sur le bonheur si rare de l'humanité. Mais s'il est vrai qu'on ne doive comparer & juger les entreprises humaines que par les difficultés qui s'opposèrent à leurs succès , & par les événemens qui furent , pour ainsi dire , leur cortège ; osons examiner si la révolution Américaine n'a pas exigé des libérateurs du nouveau Monde des talens & un courage aussi étendus qu'en exigèrent de leurs Auteurs les mutations politiques que nous venons d'indiquer , & si les événemens qui l'ont accompagnée & qui la suivront ne méritent pas , autant que les faits qui

tinrent à ces mémorables changemens , l'admiration des contemporains & de la postérité. Loin de nous l'idée d'outrager les grands hommes qui ne sont plus , pour élever au-dessus de leur gloire la gloire des grands hommes qui vivent encore ! Ceux-ci seroient nos premiers accusateurs , plus indignés de l'injure que nous aurions fait à l'antique renommée de ces Héros , que flattés des éloges que leur aurait prodigué notre bassesse.

Victime de ses propres fureurs , de Philippe & d'Alexandre , la Grèce avait perdu la force qu'elle avait reçue de la confédération de ses Républiques & l'énergie que lui avaient donnée Marathon , Salamine & Platée. Il ne lui restait plus qu'à pleurer les grands hommes qui l'avaient embellie de leur gloire. Le génie de la guerre & des lettres présidait moins à ses destins. Les talens d'Epaminondas & de son ami étaient descendus avec eux dans la tombe. Socrate avait bu la ciguë. La mort de Platon & d'Aristote

avait mis la Philosophie en deuil. La muse tragique ne trouvait plus de Sophocle; la tribune ne recevait plus de Démosthènes. Les œuvres maniérées des arts, qui par-tout ont remplacé leur *beau-faire* & la majesté de leurs formes, servaient la mollesse des Grecs après avoir corrompu leur goût, & des Sophistes & des Courtisanes les tenaient assoupis entre les ruines de leur liberté. Thebes n'était plus; Athènes avait empoisonné Sophion; Sparte s'était fouillée du sang d'Agis, lorsqu'au milieu des guerres que multiplia l'ambition des successeurs d'Alexandre, comme s'il fût né pour faire le malheur des hommes pendant sa vie & après sa mort, la liberté releva sa tête, & trouva un asile dans le Péloponèse.

Cette contrée, que la Laconie & l'Attique avaient rendue le théâtre de leur rivalité, renfermait plusieurs villes qui s'étaient réunies par une fédération dont l'égalité était la base, que Philippe

& Alexandre n'enveloppèrent pas dans les troubles dont ils agitèrent la Grèce, mais qui furent moins respectées par leurs successeurs. Les Rois de Macédoine soumirent plusieurs de ces Cités. La tyrannie intestine donna des fers à d'autres, & l'union de ces petites Républiques fut rompue.

Mais Sycione avait vu rompre Aratus ; Sycione qui dut à ce bon citoyen l'expulsion d'un oppresseur obscur (1), & le bonheur honorable de s'allier aux villes courageuses qui, après avoir jetté loin d'elles les chaînes de leurs nouveaux maîtres, formèrent une seconde ligue. Seul Chef de cette nouvelle association, Aratus donna à ses concitoyens les plus grands exemples de patriotisme & aux négociateurs les plus grandes leçons de politique. Épié par les Cours de Macédoine, d'Égypte & de Syrie, attaqué par Lacédémone, il soutint l'Achaye au milieu de ces voisins inquiets & dangereux.

(1) Nicoclès.

Il fu
pu re
que l
l'or d
le Cie
de fu
tems
que
où le
pour
De
l'exar
plus
nes.
narq
fenti
d'Ar
Thre
des
appe
Alli
—
(r
voul

Il fut peut-être le seul homme qui aurait pu rendre à la Grèce la fortune & la gloire que lui avaient fait perdre ses divisions, l'or de l'Asie & l'exil de ses Héros. Mais le Ciel, en lui donnant un beau génie & de sublimes vertus, le plaça dans ces tems malheureux où le génie ne peut que rallentir la chute des Empires, & où les vertus d'un seul sont des reproches pour tous les autres.

De tous les Rois qui héritèrent d'Alexandre, Philippe se montra d'abord le plus digne de porter une de ses couronnes. Heureuse la Grèce, heureux ce Monarque, s'il ne se fût jamais écarté des sentiers que lui avait frayés la prudence d'Aratus ! Mais Rome avait été vaincue ; Thrasimène trompa Philippe ; il forma des projets contre l'Italie. Son ambition appella la vengeance du Sénat Romain. Allié des Etoliens (1), empoisonneur

(1) Il fit la paix avec ce peuple, lorsqu'il voulut porter la guerre en Italie. Mais sept ans

d'Aratus, devenu l'ennemi des Achéens, vaincu à Cynocéphale, Philippe donna les premières secouffes à l'édifice élevé par Aratus, édifice que soutint Philopémen, & que détruisit l'incendiaire (1) de Corinthe.

Rome asservit l'univers ; la liberté disparaît. Venise l'appelle dans ses lagunes, où, depuis 1200 ans, elle frissonne entre le despotisme & la crainte, entre le soupçon & le silence. Mais le courage de deux peuples lui consacra deux nouveaux autels, & comme elle recouvrera ses droits, elle reprendra sa franchise.

Tout dans notre Occident était despotisme ou esclavage. L'Autriche opprimait l'Helvétie. Il s'y trouva des âmes fortes ; on conspira ; Guillaume Tell fut un des conjurateurs. Ces hommes intrépides at-

après, quand les Romains descendus en Illyrie, eurent remporté plusieurs avantages sur le Prince, les Etoliens l'abandonnèrent, & se déclarèrent pour Rome.

(1) Le Consul Mummius.

tirèrent
Under
d'un t
La ré
châtea
ouvra
libre
rope.
pold
Morg
devin
expir
vagè
rent
liber
Mor
rend
Hel
& t
tans
nati
L
fiéc

tirèrent & réunirent Schweitz , Uri & Undervald. Guillaume vengea son pays d'un tyran subalterne. Griser fut immolé. La révolte éclata , & la démolition des châteaux de la féodalité fut le premier ouvrage d'un peuple qui devait rester libre au milieu de l'esclavage de l'Europe. Albert d'Autriche mourut , Léopold adopta ses projets de vengeance. Morgate rappella les Thermophiles , & devint plus cher à la postérité. Léonidas expira sous les coups des Perses qui ravagèrent la Grèce ; les Suisses repoussèrent les Autrichiens , & sauvèrent leur liberté. Sempach , Wesen , Grandson , Morat , Nanci & plusieurs autres lieux rendus célèbres par les triomphes des Helvétiens effrayèrent l'ambition des Rois , & transmirent aux races futures d'éclatans témoignages de la valeur de cette nation.

Les premières années du quatorzième siècle furent l'époque de cette belle ré-

volution. Des payfans (1) la préparèrent ; un peuple simple la consomma. Rome alors avec ses Bulles , le gouvernement féodal avec ses mille bras , épouvantaient les Monarques & tourmentaient les peuples. Dans ces tems d'opprobre & de servitude , les Suisses furent les seuls qui sentirent leurs droits. Ils les défendirent avec l'héroïsme que méritait leur cause , & les conservèrent avec la noble simplicité qui les caractérise. Comme les Vénitiens , ils eurent la gloire de montrer à l'Europe le chemin de l'honneur de la liberté ; & aux yeux de l'homme , cette gloire n'est-elle pas la plus pure comme la moins périssable ?

Deux cents ans s'écoulèrent avant que le genre humain fût assez avancé pour imiter la Suisse. Au commencement du seizième siècle , après tant de calamités

(1) Les fondateurs de la liberté helvétique se nommaient Melehtad , Stauffacher & Waltherfurst.

& un f
& tanc
taient
beau ,
& cha
ne civ
délivra
qu'elle
nemarc
couron
en ôta
donnai

Le
les sce
de l'E
riches
Capita
armée
courb
de l'in

(1)
en Dan
en Suè

& un si long sommeil il parut s'éveiller, & tandis qu'en Italie les beaux arts formaient triomphans de la poussière du tombeau, le Septentrion essayait ses forces & chassait des tyrans. Les deux Basilides ne civilisaient pas la Moscovie, mais la délivraient, par leurs victoires, des tributs qu'elle payait aux Tartares. Le Danemarck arrachait à Christiern II (1) deux couronnes qu'il deshonorait; la Suède lui en ôtait une qu'il avait souillée, & la donnait à son libérateur.

Le fils de Charles-Quint portait tous les sceptres de son père, excepté celui de l'Empire. Son trésor engloutissait les richesses des deux Mondes; les premiers Capitaines de l'Europe commandaient ses armées. Fanatique & despote, il voulut courber les Flamands sous le double joug de l'intolérance & de la tyrannie. Ces

(1) Frédéric, Duc de Holstein, lui succéda en Danemarck & en Norwège; Gustave-Wasa en Suède.

peuples eurent recours à la première arme que le Ciel ait donné aux hommes, quoi qu'en disent les mauvais Princes qui la craignent : l'exercice de leurs forces. Philippe chargea le Duc d'Albe, méchant comme lui, mais plus courageux, de réduire les rebelles. Le sang des Comtes d'Egmont & de Horne coula & demanda vengeance. Guillaume de Nassau parut. Les peuples suivirent ses drapeaux. On y lisait : *Pour la Loi, pour les Peuples & pour la Patrie.* Vaincu d'abord, mais toujours redoutable, conseillé par Coligny, maître de la Brille, il enflamma les imaginations qu'aigrissaient les barbaries de l'envoyé de Philippe. Le fils de ce Ministre féroce mit le siège devant Harlem. Cette place fut attaquée & défendue avec cette opiniâtreté terrible qui est le premier caractère des guerres civiles & religieuses. Requesens avait remplacé le Duc d'Albe. Sous sa faible & courte administration, la révolte avait triomphé

triomp
& des
mortel
à Req
plus g
Farnè
fameu
vanté
négoci
réunit
fit sig
indépe
par le
mauv
l'honn
berté
battit
core
& Sp
La d
Neup

(1)

(2)

(3)

triomphé (1) du Souverain des Espagnes & des Indes. Philippe fit un choix immortel. Dom Juan d'Autriche succéda à Requesens , & eut pour successeur un plus grand homme que lui : Alexandre Farnèse. Digne rival de ces Généraux fameux , Guillaume ne fut point épouventé de leurs talens. Non moins habile négociateur qu'heureux Capitaine , il réunit les confédérés à Utrecht , & leur fit signer (2) l'acte solennel de leur indépendance. Elu Stathouder , assassiné par le fanatisme , il laissa à Maurice , mauvais citoyen , mais grand Général , l'honneur d'achever l'ouvrage de la liberté. Comme Guillaume , Maurice combattit le conquérant d'Anvers. Il eut encore pour adversaires l'Archiduc Albert & Spinola ; mais sa gloire s'en accrut. La destruction des forces Espagnoles à Neuport , les villes (3) qu'il prit , les

(1) Au Siège de Leyde en 1574.

(2) En 1579.

(3) 38 & 45 Châteaux.

batailles qu'il gagna (1), ses triomphes qui forcèrent la Cour de Madrid à reconnaître la souveraineté de la Hollande (2), brillante alors de force & de bonheur, lui donnèrent le premier rang parmi les Héros de son siècle.

Telle est donc la misère de l'homme, que l'histoire de sa civilisation n'est presque que celle de son esclavage, & que de tous les peuples qui refusèrent de plier la tête sous le joug de l'oppression, trois seulement par leur intrépide vertu & l'usage généreux de leur liberté méritèrent de figurer sur le théâtre du monde. Parais, Amérique, & viens t'unir à l'Achaye, la Suisse & la Hollande. L'Achaye n'est plus; comme tous les autres, elle a tombé sous Rome. Mais la Suisse & la Hollande sont encore, &, supposé qu'elles soient dégénérées, ton courage les ranimera. Parais, la Suisse & la Hollande te saluent, comme l'Univers te félicite!

(1) Trois.

(2) En 1609.

Qu'ils eurent un génie puissant les fondateurs de ces Républiques ! Ils eurent à vaincre les plus grandes difficultés & les vainquirent. Créateurs des événemens, ils profitèrent du passé, regnèrent sur le présent, & préparèrent l'avenir.

La première ligue des Achéens servit de modèle à leur seconde alliance. Celle-ci était déjà formée, lorsqu'Aratus y réunir sa patrie. Il ne fut pas l'auteur de ce système fédératif; mais il en fut le conservateur, & qu'il fut grand encore ! La corruption des Grecs, la puissance de la Macédoine, les soupçons de la Syrie, de l'Egypte, la jalousie de Lacédémone, la haine des Etoliens, que de choses contraires à la félicité de l'Achaye, & quel homme ce fut qu'Aratus, puisque, sous sa préture, l'Achaye resta libre, & que la gloire qu'elle lui dut rappella à la Grèce la célébrité de ses beaux jours !

Moins heureux qu'Aratus, Tell & Nassau eurent à placer d'une main hardie, mais faible, les glorieux fondemens du

temple de la liberté. Ce furent deux formidables ennemis que l'Autriche & l'Espagne. Mais l'Helvétie eut ses rochers ; la Hollande eut ses mers. La première victoire des Suisses fut l'époque de leur indépendance. Ils n'attendirent point , pour se croire libres ; que le Tyran qu'ils avaient vaincu & qu'ils ne craignaient pas , leur eût permis de l'être (1). Ils crurent qu'il seroit honteux à un peuple triomphant de rester esclave , jusqu'à ce qu'il eût plu aux Princes qui avaient prétendu l'opprimer , de signer ses droits dans une de ces conventions qu'on appelle traités , & qu'on ne garde que tant qu'on n'a point d'intérêt à les enfreindre. Les trois Cantons avaient conclu une alliance de dix ans ; ils en conclurent une qui devait être perpétuelle , & ce fut le premier acte de leur souveraineté.

(1) L'indépendance des 13 cantons Suisses ne fut reconnue que plus de 300 ans après , au traité de Munster par l'Empire & la Maison d'Autriche.

Oh
aux H
dût-el
pas po
de ré
Quelle
mença
ces ho
cle ()
Monar
avait f
minat
l'Amé
conqu
dont
» mes
» les
comb
l'excè
C'est
trop t
montr

Oh ! si la liberté fut toujours si chère aux Helvétiens , combien plus encore dût-elle l'être aux Hollandais ! N'est-ce pas pour les ames passionnées la difficulté de réussir qui fait le prix du succès ? Quelle fut longue cette guerre que commença Guillaume ! qu'ils furent grands ces hommes qui luttèrent un demi siècle (1) contre toutes les forces de la Monarchie Espagnole ? Charles - Quint avait fait craindre à l'Europe un seul Dominateur ; ses deux successeurs pour qui l'Amérique ouvrait ses mines ne purent conquérir un misérable coin de terre , dont un Sultan disait : « Si j'y envoyais » mes Pionniers , je le ferais jeter dans » les mers ». C'est - là qu'on reconnaît combien est redoutable un peuple dont l'excès du pouvoir a irrité la patience. C'est ce que vient de reconnaître , mais trop tard pour elle , cette nation qui se montre par-tout d'autant plus impérieuse ,

(1) Depuis 1566 jusqu'en 1609.

qu'elle désire d'être plus indépendante : étrange contradiction dans le cœur inexplicable de l'homme , que celui qui veut être libre veuille aussi que les autres soient ses esclaves !

Nous venons de jeter un coup d'œil sur les trois peuples qui , avant la révolution d'Amérique , étaient les plus chères à la Philosophie. Nous avons vu qu'ils ne furent libres que parce qu'ils furent braves , & que ce fut du sein des obstacles que s'éleva leur glorieuse indépendance. Nous interrogerons les Américains , & nous leur demanderons : « Est-ce du
 » sein des plaisirs que s'est élevée la vô-
 » tre ? Du sein des plaisirs , nous répon-
 » dront-ils ? nos dignes prédécesseurs pro-
 » digèrent leur sang ; & nous , avons-
 » nous refusé le nôtre ? Ils triomphèrent
 » des plus puissans Empires ; & nous , est-
 » ce de rien que nous avons triomphé ?
 » Réunis par la nature dans des petits
 » espaces , ils s'entendaient facilement ;
 » & nous , jettés çà & là sur un continent

» im
 » il f
 » pou
 » tou
 » de
 » & c
 » Ach
 » des
 » & l
 » tail
 » avai
 » rier
 » tou
 » leur
 » agri
 » la
 » sible
 » jam
 » hon
 » pho
 Nous

(1)
 presqu
 cution

» immense , divisés même par l'intérêt ,
 » il fallait , pour ainsi dire , un miracle
 » pour nous rapprocher , pour faire de
 » toutes nos volontés une seule volonté ,
 » de toutes nos Tribus une seule Nation ;
 » & ce miracle , la liberté l'a fait ! Les
 » Achéens n'étoient pas les plus belliqueux
 » des Grecs ; mais ils l'étaient cependant ;
 » & Philopémen leur fit gagner des ba-
 » tailles. Les Helvétiens , les Bataves
 » avaient toujours été des nations guer-
 »rières. La bravoure des Helvétiens fut
 » toujours renommée ; César prit la va-
 » leur des Bataves. Mais nous , peuples
 » agricoles & tranquilles , accoutumés à
 » la vie des champs , aux travaux pai-
 » sibles du commerce , n'ayant presque
 » jamais vu couler (1) le sang des
 » hommes ; il nous fallait une métamor-
 » phose entière , & elle s'est opérée !
 Nous étions laboureurs ; nous sommes

(1) A l'époque de la révolution , il y avait
 presque plus de 20 ans qu'il ne s'était fait d'exé-
 cution judiciaire. (Robin).

» sommes devenus soldats. Nous vivions
 » dans l'abondance ; nous avons souffert
 » la faim. Nos maisons étaient pour nous
 » le séjour du bonheur ; nous y avons
 » vu porter la flamme. Nous avons sou-
 » vent joui avec délices de l'aspect de
 » nos campagnes qu'embellissaient les
 » bienfaits de la nature ; nous avons vu
 » d'implacables ennemis en faire une
 » horrible , une vaste solitude. Nous avons
 » combattu à toutes les heures , dans
 » toutes les saisons. Aujourd'hui peut-
 » être il nous paraîtrait impossible de
 » souffrir ce que nous avons souffert , de
 » faire ce que nous avons fait. Quand
 » nous pensons à nos calamités , quand
 » nous comptons nos combats , nous
 » sommes étonnés de nous - mêmes ; &
 » s'il est permis à l'homme de penser
 » bien de ses œuvres , nous est-il défendu
 » de croire que nous ne sommes pas
 » d'indignes imitateurs des Achéens , des
 » Suisses & des Hollandais ? Une chose
 » nous distingue de ces peuples respec-
 » tables ;

» table
 » don
 » sensi
 » unifi
 » elles
 » étion
 » sacre
 » étion
 » déna
 » chaîn
 » de n
 » glete
 » roce
 » nous
 » enfar
 » pre c
 » resse
 » euffi
 » la G
 » Nou
 » avai
 » vion
 » des
 » du r

» tables ; & cette chose , c'est un obstacle
 » dont il a fallu que triomphât notre
 » sensibilité. Les seuls liens du pouvoir
 » unissaient ces nations avec celles dont
 » elles brisèrent le joug. Mais nous , nous
 » étions les frères , & ce qui paraît plus
 » sacré pour tous les hommes , nous
 » étions les amis de ceux dont la main
 » dénaturée a voulu nous charger de
 » chaînes reintes de notre sang , de celui
 » de nos femmes , de nos vieillards. L'An-
 » gleterre , cette puissance hautaine & fé-
 » roce , nous l'appellions notre *mere* ;
 » nous nous enorgueillissions d'être ses
 » enfans. Qu'il nous en a coûté de rom-
 » pre des nœuds formés depuis un siècle ,
 » resserrés par notre amour , & que nous
 » eussions désiré rendre éternels ! Mais
 » la Grande-Bretagne nous y a forcés.
 » Nous avons bravé sa puissance. Elle
 » avait des armées redoutables ; nous n'a-
 » vions pas un homme exercé au métier
 » des armes. Sa marine était la première
 » du monde ; nous n'avions pas un vais-

» seau. L'Europe craignait les Amiraux ;
 » aucun de nous n'avait étudié les com-
 » binaisons étendues de la tactique na-
 » vale. La guerre avait formé les Gé-
 » néraux ; aucun de nous n'avait encore
 » approfondi le grand art de Turenne.
 » Ses nombreux stipendiaires nous re-
 » gardaient comme de faibles agneaux dé-
 » voués à leurs fureurs ; mais ces agneaux
 » sont devenus des lions terribles. Ils re-
 » posent ; mais qu'on se garde de les
 » irriter » !

Ainsi répondront les Américains , &
 qui osera les démentir ? Tel est l'ascen-
 dant de l'intrépidité fondatrice des Ré-
 publiques , qu'elle condamne l'envie au
 silence : triomphe bien rare , qui n'est
 peut-être réservé qu'à cette vertu politique
 & guerrière. Comme l'Achaïe , la Suisse
 & la Hollande , l'Amérique environnée
 d'obstacles , surchargée de malheurs , a
 parcouru la carrière pénible de la liberté ;
 & ce qui la rend plus digne encore des
 pinceaux de l'Histoire & des regards de

la poss
 les nat
 traord
 notre
 génie
 leur f

Ap
 qui e
 lance
 ses fu
 l'Auf
 conq
 vol p

Ce
 si pui
 tant l
 que p
 qui e
 cend
 naça
 ratus
 vait
 & à
 Elle

la postérité , c'est qu'elle s'est assise parmi les nations au milieu des événemens extraordinaires qui font de cette partie de notre siècle une époque de gloire pour le génie des hommes & d'espérance pour leur félicité.

Après avoir tout dévoré dans les lieux qui environnent son antre , le tigre s'élança en rugissant , & va porter au loin ses fureurs. Dévastatrice & maîtresse de l'Aufonie , Rome médita de nouvelles conquêtes , & fit prendre à ses aigles un vol plus étendu.

Cet Annibal qui eut un talent si hardi , si puissant en ressources , & dont on n'a tant loué les marches & les expéditions que parce qu'elles ont un air de grandeur qui en impose à l'imagination , était descendu des Alpes , & par ses victoires menaçait Rome & irritait l'envie , lorsqu'Aratus fit connaître à la Grèce qu'elle pouvait compter un grand homme de plus , & à l'Achaïe qu'elle pouvait être libre. Elle le fut ; mais les tems étaient arrivés

où Rome avec ses Flaminius, ses Paul-Emile, ses Mumufius & ses Scipions, devait vaincre la Macédoine & l'Achaïe, faire marcher enchaîné devant le char du vainqueur de Perfée ce Monarque infortuné, détruire Carthage & Corinthe, battre Antiochus, & lui imposer des loix.

Née au fein des montagnes qu'elle peut remercier de fa longue durée, & dans un fiécle où les Rois comme les nations étaient trop ignorants pour former des grandes entreprifes, la ligue Helvétique s'établit prefqu'en filence & fans que les Puiffances Européennes priſſent part à cette révolution (1).

Il n'en fut pas ainſi de la République

(1) On ne peut guères remarquer que deux événemens dans ces tems d'ignorance & de calamités : les querelles de Philippe le Bel & de Boniface VIII, la dépoſition & la condamnation à mort du Pape Jean XXII par Louis de Bavière. Mais ces efforts ne furent que des faillies, & la thiare pontificale triomphe prefque toujours du diadème des Rois.

Hollan
l'effor
fa déco
Luthe
l'Euro
laient
tempé
taines
nomb
forces
des b
ther ;
vaient
parti
d'un
de pa
à des
Les P
rage
leur
» la
naïen
donn
Ce

Hollandaise. Les Médicis avaient favorisé l'effort de l'esprit humain. Colomb par sa découverte, Charles par son ambition, Luther par son audace, avaient averti l'Europe. Les peuples navigateurs allaient chercher à travers les flots & les tempêtes des plages & des richesses lointaines. Les Souverains réunissaient de nombreuses armées, développaient des forces énormes, gagnaient ou perdaient des batailles. Rome excommuniait Luther ; des Princes le protégeaient, & bravaient les foudres de Rome. Tout prenait parti dans cette querelle des Pontifes & d'un Moine. La défense d'une religion de paix & de charité servait de prétexte à des projets de révolte & de vengeance. Les Rois & les Grands abusaient du courage & de l'imbécillité des peuples. Ils leur disaient : « Nous vous armons pour la cause du ciel ». Les peuples prenaient les armes & combattaient pour se donner des maîtres.

Ce fut au milieu de ce vaste ébranle-

ment , que Guillaume de Nassau posa la pierre fondamentale de l'édifice que Maurice affermit par ses talens guerriers. Cet homme illustre communiqua aux Hollandais la hardiesse de ses pensées & la force de son caractère. L'Océan avait servi à leur défense ; ils le firent servir à leur gloire. Ils créèrent une Marine , combattirent sur toutes les mers tous les vaisseaux de leur tyran , secondèrent Elizabeth & les orages dans la destruction de sa flotte invincible , fondèrent aux Indes un Empire plus riche & plus beau que le sien , & reçurent en Europe des Ambassadeurs de l'Orient (1).

Quelques magnifiques que soient ces événemens , croit-on que ceux dont nous venons d'être les témoins & que nous pouvons espérer , aient moins de droits

(1) En 1608 , Siam envoya des Ambassadeurs à la République de Hollande ; & en 1609 des Députés du Japon vinrent conclure avec elle un traité à la Haye.

à la reconnaissance & à l'admiration des hommes? C'était à l'Amérique qu'était dû l'honneur de voir les plus beaux faits signaler, par un concours illustre, l'établissement de son indépendance.

Un changement inouï, mais nécessaire, opéré en Suède par un Monarque philosophe, qui, non moins intrépide qu'heureux politique, a pris & réuni dans ses mains royales les diverses rênes de l'administration; Potentat vertueux, qui ne s'est emparé de l'autorité suprême que pour satisfaire toute la bienfaisance de son cœur, digne du trône des Gustaves, de l'amour de ses sujets, du respect de ses contemporains: L'affaiblissement de la Grande-Bretagne en Asie, où, puissance à la fois militaire & marchande, elle écrase depuis long-tems les Chefs & les nations sous un pouvoir d'airain: L'alliance des Français avec Hyder-Aly, ce conquérant de tant de royaumes, cet usurpateur de tant de couronnes, trop altier pour craindre l'Angleterre, assez

fort pour la combattre , assez puissant pour l'humilier : La guerre & la paix que viennent de conclure Frédéric & Joseph (1) , ces deux rivaux dont l'un termine sa carrière , environné de tous les hommages du monde policé , & dont l'autre la commence aux acclamations de la philosophie : Le voyage du premier Pontife Chrétien dans la Capitale de l'Autriche , course célèbre que n'oubliera pas l'Histoire , & que jugera la postérité : L'extinction des bûchers de l'Inquisition (2) en Sicile , où la nature recèle & nourrit assez de feux , sans que les hommes y en allument d'autres : La Neutralité armée ,

(1) Le traité de paix entre le Roi de Prusse & l'Empereur fut signé à Teschen le 13 mai 1779 , sous la médiation de la Russie & de la France.

(2) On trouvera à la fin de cet Ouvrage un fragment de la lettre que M. le Marquis de Caraccioli , Vice-Roi de Sicile , écrivit dans le tems à M. d'Alembert pour lui apprendre cet événement.

plan
des p
peut
de ta
com
de c
L'att
bralt
toute
fruct
cont
robu
cont
glacé
sur l
quere
tinop
Rom
vert l
vite:
des d
d'Or
L'inv
du M

plan superbe & unique , conçu par un des plus beaux génies de ce siècle qui peut s'enorgueillir d'un si grand nombre de talens extraordinaires : La liberté du commerce accordée à l'Irlande , l'énergie de ce royaume qui a connu ses forces : L'attaque savante & malheureuse de Gibraltar , dont la prise eût été au-dessus de toutes les gloires : Les expéditions infructueuses mais louables de l'Espagne contre Alger , cette pépinière d'hommes robustes & braves qu'il est impossible de contempler , quand on n'a pas le cœur glacé par le froid égoïsme , sans pleurer sur le sort des peuples ignorants : Les querelles de Pétersbourg & de Constantinople : Les victoires , les triomphes de Romanow & d'Orlow . Le traité qui a ouvert les mers Ottomanes au pavillon Moscovite : Les projets sourds , mais aisément sentis des deux Empires du Nord contre l'Empire d'Orient : L'abdication de Sahim-Gheray : L'invasion de la Crimée ; les négociations du Midi ; les frayeurs du Divan ; la con-

vention (1) par laquelle il a honteusement consenti que Catherine II ajoutât à ses sceptres celui de la Peninsule : Les grands pas de cette femme sublime vers un pouvoir sans bornes ; sa suzeraineté reconnue par le Sultan de Carduel & de Kachet : Les efforts , les succès du génie humain dans tous les genres : Les aventures de Cook, de ce navigateur immortel que ses bienfaits ont rendu l'homme de toutes les nations , que pendant les ravages de la guerre pour qui rien n'est sacré , tous les vaisseaux tonnans les uns sur les autres respectaient comme un Dieu , mais qu'hélas ! n'ont pas respecté les Sauvages ; que la France chérissait & qu'elle a pleuré comme un de ses enfans : L'adoption , la pratique de l'inoculation : Le magnétisme , animal découvert par un Allemand : L'aréostat découvert par deux Français. Ce sont-là les événemens qui ont précédé ou accompagné la fondation

(1) Elle a été signée le 3 janvier 1784.

des
& qu
derne
son b
Q
siècle
devar
ricain
que
nos
glori
hono
nous
peup
digne
bons
tecte
nou
passi
jours
la gl
lèbra
Holl
mier

des Etats-Unis du nouvel hémisphère :
& quelle République ancienne ou moderne vit d'aussi grandes choses embellir son berceau ?

Que notre siècle donne l'exemple aux siècles futurs ! Qu'il n'ait point à rougir devant eux de n'avoir pas offert aux Américains les tributs, d'éloge & d'admiration que réclament leurs vertus ! Pénétrons nos cœurs de cette idée consolante & glorieuse : qu'honorer l'Amérique, c'est honorer la France. Français, qu'il doit nous être doux de rendre justice aux peuples généreux qui se sont montrés dignes de nous & de l'alliance des Bourbons ! Nous chérissions Louis XVI, protecteur-ami des Pensilvains ; il a acquis de nouveaux droits à notre amour, à cette passion sublime que nous demandons toujours à sentir pour nos Rois. Henri IV eut la gloire d'avoir contribué à la trêve célèbre qui établit la souveraineté de la Hollande ; Louis XVI a mieux fait. Premier acteur par la puissance de son Em-

pire dans la guerre qui a vengé l'Amérique de l'Europe, il l'a été plus encore par la bienfaisance de son ame ; & ce seul trait, qui sera un des plus beaux ornemens de nos fastes, distinguerait cette révolution, qu'elle ferait, dans tous les siècles, la plus remarquable comme la plus grande aux yeux de la philosophie & de la postérité.



S

L A

l'univ
trie,
déch
ranin
préfe

L'

péré
pas l
cont
les m
une f
qu'ex
dans
organ
aux
fur-t

(I
ici qu

SECONDE PARTIE.

LA foudre des Rois cesse de retentir ; l'univers est en paix. Que l'humanité flétrie , dont toutes les armes de la guerre déchiraient les entrailles , se lève & se ranime. Le passé la tourmenta ; que le présent la rassure ; que l'avenir la console.

L'homme est né bon. La chaleur tempérée de son sang qui , ne lui donnant pas l'impérieux besoin d'une agitation continuelle & terrible , besoin qui dévore les monstres du midi , & fait de leur vie une fureur prolongée , lui donne l'activité qu'exige la recherche de ses alimens épars dans les déserts (1) ; la faiblesse de ses organes qui ne paraissent point destinés aux exercices violents des combats , & sur-tout la forme de ses dents & de ses

(1) Il est inutile de dire que l'on ne parle ici que de l'homme non réuni avec les autres.

ongles, premières armes des animaux féroces, & qui n'en sont pas pour lui; la grandeur d'ame qui distingue les Sauvages, fruit précieux de la nature, dont l'énergie franche & primitive n'a point été altérée par une culture étrangère; l'aimable bonté qui pare notre aurore d'un charme si pur; ne sont-ce pas des preuves assez fortes, aux yeux du moins des êtres aimans, pour qui la détraction est un supplice, & la plainte qu'on accorde aux malheureux un plaisir, que l'homme n'est point sorti méchant des mains du Créateur? Il l'est devenu cependant; & la tendre colombe & le doux agneau n'ont point changé. Ces espèces heureuses conservent leurs qualités originelles, & font rougir l'homme dégénéré. Eh! ne voyez-vous pas que s'il a subi cette dégradation fatale, c'est qu'en naissant bon, il naquit perfectible ou corruptible, & que la société devait développer dans son sein les vertus ou les vices?

S
sent
vers
été
velle
le b
com
l'éta
d'esp
rapie
L
qu'il
de la
l'amb
trices
presé
de fa
leur
rent
reposit
se pro
les a
pren
ciété

Si les premières législations ne l'eussent point égaré, il eût toujours marché vers la perfection ; chacun de ses pas eût été marqué par l'acquisition d'une nouvelle vertu ; & comme la vertu conduit le bonheur après elle, il eût joui, dès les commencemens de la civilisation, de l'état le plus délicieux qu'il lui soit permis d'espérer sur la terre, & pendant le songe rapide qu'on appelle la vie.

Le contraire arriva ; & il était difficile qu'il en fût autrement. Premières causes de la réunion des hommes, l'avarice & l'ambition furent leurs premières législatrices ; & quelles loix pouvoient-elles leur prescrire ? Des loix de rapine, des loix de sang. Avec de pareilles institutions & leur corruptibilité, les hommes adoptèrent tous les penchans funestes à leur repos, glisèrent de chute en chute, & se précipitèrent dans tous les vices. Aussi les annales des temps antiques nous apprennent-elles que le berceau de la société fut le berceau de tous les crimes.

Partout des chefs méchans & coupables ; partout des peuples imbécilles & persécutés. Le génie du mal s'assit sur la surface du monde au milieu des fureurs du despotisme , des ruines de la dévastation , des gémissemens de la calamité.

Nous avons osé tracer , au commencement de cet Ouvrage , le tableau des bouleversemens politiques que souffrit l'univers. Nous avons vu les quatre grands Empires , qui sont les quatre principales époques de l'Histoire ancienne , paraître , étonner , soumettre les humains , se détruire , se succéder & se perdre dans l'immensité des révolutions , comme les grands fleuves se perdent dans les mers. Mahomet & Gengis nous ont paru les deux hommes qui influèrent le plus , dans les âges modernes , sur la destinée de leurs semblables , l'un par sa Religion qui se propagea avec l'ignorance & les plaisirs qu'elle fit espérer ; l'autre par son génie belliqueux , celui de ses fils , de ses Lieutenans & de ses successeurs. Con-

quise

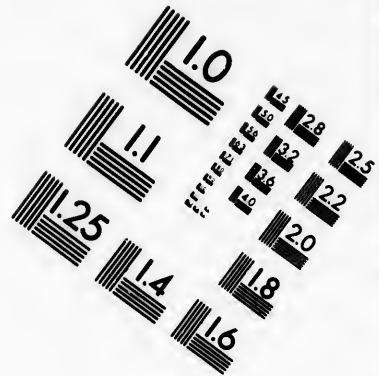
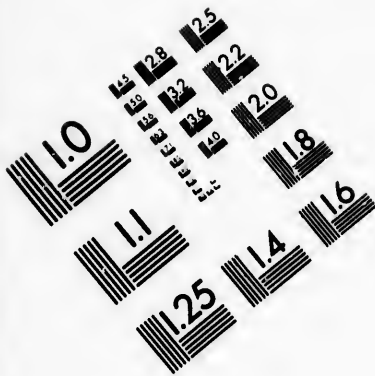
quise
régie
mérit
versé.
des
rocité
lâchet
misère
les ent
la sup
ples.

Si d
genre
les ten
vices q
deshon
blèren
avoir p
erreurs
plus h
défastr
instruit
le bon
les cho

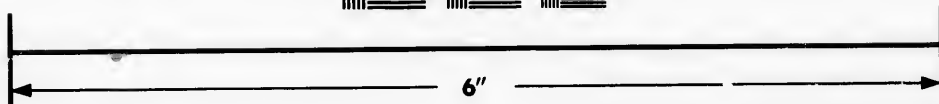
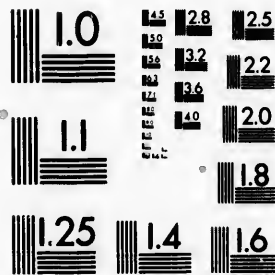
quise par des barbares , habitée par eux ,
 régie par leurs loix féodales , l'Europe a
 mérité nos pleurs , & nos yeux en ont
 versé. Par-tout nous avons vu l'antipathie
 des Cités , l'abjection des sujets , la fé-
 rocité des soldats dans les batailles , la
 lâcheté des citoyens pendant la paix , la
 misère des laboureurs dans les campagnes ,
 les entraves des artisans dans les ateliers ,
 la superstition de tous dans les Tem-
 ples.

Si de mauvaises loix , corruptrices du
 genre humain , produisirent , dans tous
 les temps & dans toutes les contrées , les
 vices qui le perdirent , les crimes qui le
 deshonorèrent , les malheurs qui l'accab-
 lèrent , ne peut-on pas croire qu'après
 avoir parcouru le cercle de toutes les
 erreurs , & payé le plus long comme le
 plus horrible tribut aux innombrables
 désastres dont il fut la victime , il est
 instruit par l'expérience & muri enfin pour
 le bonheur ? Le Ciel a porté sur toutes
 les choses humaines ce décret immuable :





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
14
16
18
20

que tout commence & tout doit finir. Le malheur a flétri les premiers jours du genre humain , pourquoi la félicité n'embelliroit elle pas ceux que lui réserve encore l'éternel Dispensateur de la vie & de la mort ? Idée sublime , espoir consolateur , descendez dans nos ames ! échauffez nous ; rendez le courage à ceux qui l'ont perdu ; rendez à ces hommes timides le sentiment de leurs forces ; & que , sur vos ailes enflammées , ils s'élèvent à la hauteur des plus hardis !

Laiſſons à l'ignorance ſes préjugés , à la calomnie ſes poifons , à la miſanthropie ſes exagérations , à la vieilleſſe ſes plaintes. Livrons-nous avec tranſport aux ſatisſaiſantes penſées que nous inſpirent les bienfaits de la Philoſophie. Prome-nons nos regards ſur le globe. Nous la verrons cette divine inſtitutrice des nations les éclairer inſenſiblement , les conſeiller comme une mere tendre conſeille ſes enfans , & , telle que le rayon du matin , diſſiper par ſa douce clarté les plus épaifſes ténèbres. Nous verrons la

lente
dans l
des d
mand
res : le
en de
pures
De
dans
trouv
contra
dation
homm
point
doive
teurs
tables
fois d
ſe féli
époq
faits
prom
créat
Im

lente mais sûre progression des peuples dans la science du bonheur. Le spectacle des douleurs de l'humanité nous a demandé des larmes ; elles ont coulé amères : le spectacle de son amélioration nous en demandera encore ; elles couleront pures & délicieuses.

Depuis la formation des sociétés , & dans les diverses circonstances où se trouva l'espèce humaine , il ne s'en rencontra jamais de plus favorable à la fondation d'un Empire. S'il fut donné aux hommes de comprendre qu'ils ne furent point créés pour l'infortune , & qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à leurs législateurs ineptes ou barbares des épouvantables fléaux qui leur arrachèrent tant de fois des murmures contre le Ciel ; qu'ils se félicitent d'être enfin parvenus à cette époque si long-temps attendue , où les faits politiques & les travaux des sages promettent aux Etats naissans des loix créatrices de vertus & de félicité.

Imitateur du génie des anciens qu'il

avait étudié, le génie des modernes l'égalait, le vainquit peut-être dans les arts de l'imagination, & le surpassa dans toutes les connaissances qui sont fournies au domaine de la raison. Platon mérita l'amitié, les leçons de Socrate & l'enthousiasme des premiers Apologistes du christianisme. Aristote fut digne d'être le Précepteur d'Alexandre, le guide des Arabes & le prédécesseur de Buffon. Ces deux Philosophes écrivirent sur la législation & la politique, ces sciences si respectables qu'on peut dire d'elles : qu'on est plus sûr d'y réussir avec un bon cœur qu'avec un beau génie. Ils avoient été précédés par des institutions vicieuses, premiers exemplaires des Gouvernemens antiques. Ils pensèrent d'après elles, & conformément aux usages qui en étoient le produit. Leurs écrits, pleins d'éloquence, ne sont pas exempts d'erreurs; ils inspirent toujours l'admiration pour le talent qui les composa, & souvent l'indignation contre l'esprit général qui en

altéra
que n
ce n'
haute
Admi
tromp
Cic
citoye
eut la
Démoc
offert
richti
Rome
de la
tes le
Grèce
lution
çait d
traca
juger
corro
vertu
absou
de to

altéra la pureté. Le plus grand reproche que nous puissions faire à ces institutions, ce n'est pas d'avoir fait tomber des plus hautes places des Républiques quelques Administrateurs oubliés, c'est d'avoir trompé d'aussi grands Ecrivains.

Cicéron, qui fut le père de ses concitoyens & le défenseur de ses amis, qui eut la gloire de laisser indécis si c'était à Démosthènes ou à lui que devait être offerte la palme de l'éloquence, qui enrichit la Littérature & la Philosophie de Rome des dépouilles de la Littérature & de la Philosophie d'Athènes, étudia toutes les Sectes qui étaient nées dans la Grèce au sein des voluptés & des révolutions, & de la même main dont il traçait des préceptes sur l'art oratoire, en traça sur les loix. Sénèque qu'on n'ose juger, de peur de louer un Moraliste corrompu ou de calomnier un homme vertueux, & que sa mort doit cependant absoudre de ses fautes, s'il fut coupable de toutes celles que lui imputent ses dé-

tracteurs ; Sénèque composa de fort beaux traités & des lettres où la grace se joint à l'énergie. Mais Cicéron & Sénèque habitaient Rome corrompue. L'un avait eu la première place de l'univers ; l'autre avait la seconde. Ils vivaient dans les temps où l'humanité fut le plus dégradée. Souillée de plaies hideuses , elle avait perdu sa force & sa beauté. On ne trouvait plus rien sur la terre qui ressemblât à l'homme. Les maîtres étaient d'impitoyables bourreaux ; les esclaves étaient moins qu'esclaves ; ils avaient dégénéré de la servitude. Un Lépidus triomphait de l'Espagne ; il fallait feindre de la joie (1), ou l'on était pros crit. On avait déplu à un Néron ; on n'osait vivre , & l'on s'ouvrait les veines. Les mœurs étaient dures & dépravées ; car la crapule & la cruauté marchent toujours ensemble. Les femmes étaient sans pudeur ; les hommes

(1) *Sacris & epulis dent hunc diem : qui secus faxit inter proscriptos esto.*

étaient
fréné
autan
étonn
de Sé
de la
respir
bienv
les dr
que t
en di
& le
gnons
dans
ce qu
ceux
Ai
offer
long
com
peup
mceu
favo
voya

étaient sans ame. Les femmes étaient effrénées & barbares; les hommes l'étaient autant qu'elles. Ne soyons donc point étonnés que les Ouvrages de Cicéron & de Sénèque se soient teints quelquefois de la couleur de leur siècle, & qu'ils ne respirent pas toujours cette philosophie bienveillante & universelle qui réclame les droits de tous, parce qu'elle pense que tous sont égaux, & qui, quoiqu'on en dise, sera la caractéristique de cet âge, & le distinguera de tous les autres. Plaignons Cicéron & Sénèque d'avoir écrit dans ces époques affreuses. Jouissons de ce qu'ils ont fait; mais rendons justice à ceux qui ont mieux fait encore.

Aidés de tous les siècles qui leur ont offert leurs vices & leurs vertus, leurs longues calamités & leur rapide bonheur; comparant tous les récits & tous les peuples; jugeant de leurs loix par leurs mœurs, de leurs mœurs par leur durée; favorisés sur-tout par les découvertes des voyageurs qui eurent l'intrépide curiosité

de s'enfoncer dans les déserts des sauvages dont l'histoire est venue jeter un si grand jour sur celle du cœur humain ; assez heureux sur-tout pour vivre sous des administrations moins informes que celles de l'antiquité ; les Philosophes modernes ont été plus loin que ceux de la Grèce & de l'Aufonie dans la carrière de la politique & de la législation. Planant sur l'univers , ils l'ont vu tout entier. Ils ont pénétré dans la hutte du sauvage , & l'ont épié ; dans la loge de l'esclave , & l'ont plaint ; dans la cabane du pasteur , & l'ont interrogé ; dans la tente du soldat , & l'ont deviné sans peine ; dans la maison du citoyen , & l'ont observé plus long-temps ; dans le palais du Pontife , & l'ont trouvé quelquefois coupable ; dans le palais du Prince , & l'ont trouvé presque toujours malheureux. Juges de toutes les conditions , éclairés par elles , ils ont découvert de nouveaux principes , enseigné de nouveaux rapports , indiqué de nouvelles loix , & laissé
des

des m
parfa
blesse
rite l
ont c
l'emp
que l
puiffa
loi à
l'étud
l'étud
rempl
leur t
Pontif
comm
minell
intére
aux C
ces g
fonde
L'E
forts ;
leurs
merci

des monumens dont quelques parties imparfaites demandent grace pour la faiblesse humaine, mais dont la masse mérite la reconnaissance, & l'obtient. Ils ont communiqué à leurs contemporains l'empreinte de leur génie; tant il est vrai que le génie est ce qu'il y a de plus puissant dans la nature, qu'il donne la loi à son siècle, & ne la reçoit pas. A l'étude des choses aimables a succédé l'étude des choses utiles. Les lumières ont remplacé les talens, & les produiront à leur tour. Droits des Souverains, des Pontifes & des peuples, agriculture, commerce, finance, loix civiles, criminelles & religieuses; rien de ce qui intéresse l'humanité n'a paru indifférent aux Gens de lettres qui ont consacré à ces grands objets leurs méditations profondes.

L'Europe leur a sçu gré de leurs efforts; les Rois n'ont point été sourds à leurs réclamations; les Sujets les ont remerciés de leur meilleure fortune.

C'est dans ces beaux jours que l'Amérique s'est élevée sur la terre , & qu'elle lui a fait des promesses qu'elle tiendra. Amérique, tu restas long-temps inconnue aux trois parts de l'ancien hémisphère , & tu ne t'en plaignais pas. Mais les momens vinrent où tu devais être découverte par un grand homme ; & tu le fus. La première heure où tu vis des Européens sur tes bords , tu vis des frénétiques. Le premier crime dont ils outragèrent ton innocence dut te faire frémir ; tu vis les fers de Colomb ; tu les vis , & tu tremblas. Tu fus abreuvée de ton sang ; tes enfans tombèrent par millions sur ton sein , & ne furent point vengés. Région infortunée , tu pleurais ! Penn t'apporta ses vertus , son peuple est devenu libre. Tu es grande. Réjouis-toi ; tu feras heureuse , & l'Europe t'enviera.

Le triomphe le plus insigne , remporté sur des obstacles qui eussent découragé des Nations amollies & déjà pliées à l'esclavage ; l'appareil des événemens les

plus fa
vienne
Monar
de l'un
aux ve
séparat
rée aut
les zé
grande
peuple
de leur
qu'ils v
qu'ils v
import
l'est dé
était d
été lui
qu'elle
drait
paix h
qu'on
d'inuti
chaîne
que le

plus faits pour que la postérité s'en sou-
 vienne ; la sublimité des vûes du jeune
 Monarque qui , du haut du premier trône
 de l'univers, a tendu une main tutélaire
 aux vengeurs du nouveau Continent ; la
 séparation des deux Mondes , si peu espé-
 rée autrefois , toujours si désirée par tous
 les zélateurs de la liberté , ont rendu
 grande cette révolution : le bonheur des
 peuples dont elle est l'ouvrage , la beauté
 de leurs constitutions , la nouvelle gloire
 qu'ils vont mériter , les puissans exemples
 qu'ils vont donner à la terre , la rendront
 importante. Nous nous trompons ; elle
 l'est déjà. Déjà l'Amérique a prouvé qu'elle
 était digne de sa liberté , & que c'eût
 été lui faire injure que de penser , lors-
 qu'elle prit les armes , qu'elle s'en tien-
 drait à de vains combats suivis d'une
 paix honteuse , semblable à ces Nations
 qu'on méprise & qu'on plaint , qui , après
 d'inutiles efforts , retombèrent sous des
 chaînes devenues plus pesantes , parce
 que leur faiblesse enhardit leurs despotes.

D'une main elle a porté le glaive défenseur de ses privilèges , vengeur de ses désastres ; de l'autre , elle a gravé pour elle & ses générations à naître les principes fondamentaux de ses gouvernemens. Le peuple Américain a repris son autorité , mais a eu la sagesse d'en confier l'exercice à des concitoyens éclairés & vertueux. Ils ont senti que toutes les libertés devaient être l'appanage honorable & distinctif des hommes vaillans qui leur avaient dit : « Nous sommes tous
 » égaux ; mais l'expérience prouve qu'il
 » est impossible que la Démocratie ne
 » devienne pas une tumultueuse , une
 » fatale anarchie , lorsque tout le monde
 » parle , lorsque tout le monde agit. Pré-
 » venons ce changement qui , à la puis-
 » sance oppressive d'un seul , ferait suc-
 » céder les usurpations factieuses de plu-
 » sieurs. Imposons à nos prétendus Maî-
 » tres. Que notre prudence fasse leur dé-
 » sespoir. Nous vous choisissons , non pas
 » pour que vous éleviez insolemment vos

» têtes
 » vous
 » devo
 » bére
 » l'Hi
 » qui
 » rage
 » dure
 » nous
 » Tan
 » cher
 » nos
 » guei
 » le r
 » liber
 » tous
 » ne f
 » gess
 » con
 » de n
 » mer
 » leur
 Ce
 qui or

» têtes sur notre liberté ; mais pour que
 » vous nous appreniez l'usage que nous
 » devons en faire. Assemblez-vous ; déli-
 » bérez ; mettez à profit la sincérité de
 » l'Histoire. Interrogez les Républiques
 » qui ont occupé la terre de leur cou-
 » rage & de leur législation. La guerre
 » dure encore ; mais le Ciel est pour
 » nous , & nous promet l'indépendance.
 » Tandis que nous continuerons à cher-
 » cher , à combattre l'Angleterre dont
 » nos triomphes ont déjà fait plier l'or-
 » gueil autrefois indomptable , établissez
 » le régime de nos constitutions. Notre
 » liberté fera l'ouvrage de la valeur de
 » tous ; que les loix de notre Démocratie
 » ne soient que l'ouvrage de votre sa-
 » gesse. Que l'univers dise de vous : Leurs
 » concitoyens s'en remirent à eux du soin
 » de régler la forme de leurs Gouverne-
 » mens ; & ils ont rempli les vœux de
 » leurs concitoyens ».

Ce n'est qu'aux personnages éminens
 qui ont tenu d'une main ferme, active &

bienfaisante le timon des États, ou aux Ecrivains qui ont toute leur renommée, qu'il appartient de porter le flambeau de la discussion dans l'examen des loix de l'hémisphère Américain. Eux seuls peuvent réunir les branches étendues & diverses de la science profonde à laquelle est réservée la force de juger l'organisation politique de ces nouveaux Empires. Serroit-ce donc à nous de hasarder une opinion présomptueuse sur l'œuvre du génie de treize grands Peuples ? C'est à nous à l'étudier, à l'admirer, & à rendre graces au nouveau Monde des majestueuses leçons qu'il offre à l'ancien. Cependant qu'il ne nous soit pas défendu de porter nos regards sur l'auguste monument que les Américains ont cimenté de leur sang généreux, qui s'est élevé, comme par enchantement, dans les plaines du carnage : spectacle d'espérance pour les soldats de la liberté, spectacle d'effroi pour les stipendiaires de la tyrannie.

Un moins inhabile que nous deve-

lop
tion
ana
lira
fure
d'êt
imp
elle
don
fera
justi
parc
& s'
elle
drio
deff
hom
nore
fanc
L
pre
barr
mes
Reli

lopperait dans un cadre étroit les institutions des Colonies alliées, &, par une analyse rapide mais satisfaisante, embellirait son ouvrage, & désarmerait la censure. Elle nous reprochera sans doute d'être restés trop au-dessous de ce sujet important; & elle aura raison. Mais si elle n'est pas assez indulgente pour pardonner à la faiblesse de nos talens, elle fera peut-être assez équitable pour rendre justice à nos efforts. Nous osons l'espérer, parce que nous avons droit de l'attendre; & s'il arrivait qu'après avoir été sévère, elle fût injuste, nous ne nous en plaindrions pas; mais nous nous croirions au-dessus d'elle, parce qu'aux yeux des hommes bien nés, les procédés qui honorent l'ame sont au-dessus des connaissances qui distinguent l'esprit.

La division des trois grands pouvoirs, premier rempart de la liberté: de fortes barrières opposées à l'ambition des hommes audacieux & des Ministres de la Religion, par la rotation continuelle des

élections & par les bornes prescrites à
 l'exercice du Sacerdoce : les droits de
 choisir & de révoquer les représentans
 de la liberté publique ; ceux d'interroger
 la Législature , d'être jugé par ses Pairs ,
 de recourir à l'instruction par Jurés , de ne
 souffrir que les tributs consentis par les
 délégués de la Nation : l'égalité de tous ,
 qui ne reconnaissant la supériorité d'au-
 eun , défend l'héridité de la Noblesse &
 des honneurs : les priviléges exclusifs
 déclarés odieux : la tolérance dont le
 Nord de l'Europe jouit depuis long-tems ,
 dont le Midi est si loin encore , que le
 meilleur des Rois accorda à la France ,
 qui en fut bannie par un Roi vieilli ,
 faible & trompé : le droit d'écrire ce
 que l'on pense , droit que les Tibère
 voulurent ôter à l'homme , parce qu'il
 était le seul qui lui restât sous leur exé-
 crable despotisme ; que l'Inquisition s'ap-
 plaudit d'avoir éteint dans les peuples
 qu'elle épouvante par ses cachots , ses
 tortures & ses bûchers ; que la Rome des

Po
 qu'
 des
 déb
 resp
 l'au
 du
 bell
 just
 plic
 cell
 ges
 tifs :
 Jug
 temp
 emp
 l'em
 tom
 pou
 rop
 tou
 Co
 bur
 les

Pontifes croit devoir condamner, quoiqu'elle tolère des spectacles de volupté, des chants de molesse & des repaires de débauche ; mais que les Princes éclairés respectent comme l'égide le plus sûr de l'autorité légitime contre les attentats du fanatisme ou les attaques de la rébellion : l'administration gratuite de la justice : la défense de multiplier les supplices de sang & les peines d'infamie ; celle de posséder à la fois plusieurs charges puissantes, plusieurs emplois lucratifs : des promesses faites à la vertu des Juges, des menaces faites à leurs vices : tempéramment salutaire & ingénieux qui empêchera ces Officiers publics d'affecter l'empire sur leurs concitoyens, ou de tomber dans l'apathique insouciance qu'on pourrait reprocher aux Magistrats d'Europe : la force militaire subordonnée partout à la force civile : l'établissement du Conseil des Censeurs en Pensilvanie ; Tribunal dont la puissance ne resserrera pas les cœurs, comme celle des Ephores de

Sparte & des Inquisiteurs de Venise , mais sera l'inébranlable boulevard de la Constitution , l'asile des bons & l'effroi des méchans : la forme des sermens que la patrie exige de ceux qu'elle honore de son choix : ce sont les plus beaux traits de la Législation (1) constitutionnelle de l'heureuse Amérique. Est-il un seul homme , non il n'en est pas un seul , excepté peut-être les Potentats corrompus & les Ministres corrupteurs , qu'elle ne pénètre d'une sainte vénération pour ses divins Auteurs ? Qu'ils frissonnent au milieu du troupeau de leurs esclaves , qu'ils rougissent environnés de la pompe qui fit leur orgueil , mais qui fait leur bassesse , ces mortels superbes que le vulgaire appelle Grands , & qui n'ont pas même la grandeur du crime qui demande du génie. Ils croyaient qu'ils étaient seuls sur la terre , & que le peuple n'était rien. Ils le croyaient ; &

(1) Voyez les Constitutions des 13 Etats de l'Amérique.

l'info
solenn
imme
qu'il a
des lo
Les M
siasme
noble

Cha
tution
le systé
ici qu
les tal
régions
l'impon
que le
les form
Gouve
que ,
l'élévat
y a deu
Nous
Améri
Suisses

l'insolence de leur conduite attestait l'insolence de leurs pensées. Mais un peuple immense est rentré dans tous les droits qu'il avait reçus de la nature. Il a publié des loix qui perfectionnent la Démocratie. Les Nations se sont tournées avec enthousiasme vers celle qui a pris un essor si noble & si heureux.

Chaque République a fondé sa constitution particulière ; le Congrès a fondé le système général de leur Union. C'est ici que paraissent dans le plus beau jour les talens des Sénateurs de ces diverses régions ; c'est ici que se manifeste toute l'importance de la révolution ; c'est ici que les hommes exercés à méditer sur les formes politiques , admirent celles du Gouvernement continental de l'Amérique , calculent sa force , & prévoient l'élévation à laquelle ce monde brut , il y a deux cents ans , peut parvenir un jour. Nous avons comparé au courage des Américains le courage des Achéens , des Suisses & des Hollandais. Rappelons-

nous la législation fédérative de ces peuples célèbres; exposons la législation fédérative des Etats indépendans.

L'Achaïe adopta l'administration la plus simple. Si elle avait eu plusieurs Aratus, elle aurait pu résister long-tems aux Nations turbulentes qui l'environnaient, & à Rome qui l'écrasa après l'avoir trompée. Elle créa un Conseil composé des Députés de chaque peuple, & lui donna le pouvoir de déclarer la guerre ou de conclure la paix, d'envoyer des Ambassadeurs ou d'en recevoir. Assez puissant pour préparer & assurer la tranquillité de la ligue, il ne reçut aucune autorité sur chaque ville particulière. Il put élire ses Chefs & régler sa police; mais il ne put donner des Magistrats aux villes de la République & leur dicter des loix.

Formées au sein des ténèbres & des orages, les fédérations Helvétique & Batave ne reçurent pas un régime aussi parfait. Chaque Canton Suisse, chaque Province Belgique garda sa souveraineté.

Au
aut
inte
Le
soci
véti
de
Suif
finé.
chaq
sa di
sa for
bas-u
eut l
bérat
sida d
des f
cessai
prem
tracte
chaq
mais
allian
neme

Aucun Canton ne fut allié de tous les autres ; chaque Province eut souvent des intérêts opposés aux intérêts de ses alliés. Le fanatisme troubla l'une & l'autre association. Zuingle déchira le corps Helvétique ; Gomar & Arminius remplirent de sang le berceau de la Hollande. La Suisse fut affaiblie : Barneveldt fut assassiné. L'Helvétie reçut deux communions ; chaque communion convoqua séparément sa diette, & l'assemblée générale perdit sa force antique. Chaque ville des Pays-bas-unis fut souveraine ; chaque Province eut son Conseil & sa voix dans les délibérations. La suprématie de l'Union résida dans les Etats-Généraux. L'unanimité des suffrages fut jugée absolument nécessaire à la décision des affaires du premier ordre. Chaque Canton put contracter des alliances, battre monnaie ; chaque Province put battre monnaie, mais n'eut pas le droit de contracter des alliances. L'Helvétie reçut deux Gouvernemens. L'Aristocratie étendit ses bran-

ches dans sept Cantons ; la Démocratie fit le bonheur des six autres. La Hollande s'abbaissa pour toujours sous un maître ; elle en vint même jusqu'à reconnaître l'autorité d'une fille : ce n'est pas que cette obéissance soit honteuse ; les Anglais sous Elifabeth , les Hongrois sous Thérèse , les Russes sous Catherine l'ont assez prouvé ; mais enfin la nature fit les femmes pour regner par la beauté plus que par le génie.

Plus heureusement organisée que les confédérations Achaique , Suisse & Hollandaise , la confédération Américaine est à la fois un monument de génie & un édifice de force & de majesté. La réunion des parties en fait la solidité ; l'harmonie des proportions en fait la beauté. Comme les villes Achéennes , les Cantons Helvétiques , les Cités & les Provinces Flaman- des , les Etats Américains conservent leur souveraine indépendance. Mais ils sont tous liés par un traité général : telles plusieurs racines se réunissent & donnent la

vie à
majesté
Le
figurer
les m
blics ,
régler
cun de
d'ordo
de nor
mer ,
Reines
chacun
font pu
de se c
clure d
étrange
les au
particu
Général
est le
rique
un Ro
un tyr

vie à un jet qui devient bientôt un trône majestueux.

Le pouvoir de déclarer la guerre , de signer la paix & les alliances , de fixer les monnoies , d'imposer les tributs publics , de juger les Etats respectifs , de régler le nombre des troupes que chacun doit fournir à la défense commune , d'ordonner la construction des vaisseaux , de nommer les Généraux de terre & de mer , est confié au Congrès continental. Reines chez elles , sujettes au dehors , chacune de ces contrées est libre : toutes sont puissantes. Il est défendu à plusieurs de se confédérer séparément , ou de conclure des négociations avec des Princes étrangers sans le consentement de toutes les autres. Plus puissant que les Diettes particulières de l'Helvétie , que les Etats-Généraux de la Hollande , le Congrès est le Monarque Républicain de l'Amérique unie. Il peut faire le bien comme un Roi ; il ne peut faire le mal comme un tyran.

Il est possible que les Politiques éclairés, que les grands Administrateurs imaginent des combinaisons plus parfaites encore. Qu'ils les indiquent au Congrès : ce premier Sénat d'un nouvel Univers pesera leurs idées, & de cette union du génie & de l'expérience émanera le plus beau Gouvernement qui ait jamais régi les hommes.

Ce sont de grands pas que ceux qu'ont déjà faits les Législateurs Américains. Mais une longue carrière s'ouvre encore devant eux ; & l'Univers attend qu'ils la parcourent. Ils ont établi la base de l'édifice politique ; qu'ils l'achèvent & le décorent ; & l'Univers sera content. Il peut exiger d'eux un Code où les opprimés trouvent leur défense ; où les oppresseurs trouvent leur condamnation. Il le peut ; tout lui en donne les droits : & les vertus de ces propagateurs de la liberté, & la paix qui les invite à la méditation, & l'importance de l'objet qui réclame tous leurs efforts, & la majesté du

du rôle
du genre
& les
Ils
républ
Britan
célèbr
quelles
son bo
le clim
l'habit
profon
peut - é
à la cr
vrages
ment e
ne fut
le rest
de ses
de ses
bares,
rent &
dal. L
ational

du rôle qu'ils vont remplir , & l'espérance
du genre humain qui leur montre ses fers
& ses annales.

Ils ont imprimé à leurs constitutions
républicaines le génie de la législation
Britannique , en les fortifiant des loix
célèbres & des formes imposantes aux-
quelles l'Angleterre dut sa prospérité ,
son bonheur & sa gloire. Cette Isle dont
le climat donne à l'esprit des peuples qui
l'habitent , ce mélange de recueillement
profond & d'audace vigoureuse , qui est
peut-être ce qu'il y a de plus favorable
à la création des idées hardies , des ou-
vrages passionnés , à des progrès forte-
ment exprimés dans l'étude de l'homme ,
ne fut ni plus sage ni plus heureuse que
le reste de l'Europe dans la confection
de ses loix civiles , nées , comme celles
de ses voisins , des institutions des Bar-
bares , des coutumes qui les remplacè-
rent & de l'irrégularité du système féo-
dal. Les Colonies du Continent septen-
trional les reçurent de leur Métropole ,

& les conservent encore ; mais elles sont trop prudentes pour ne pas les changer. C'est à cet ouvrage , le plus utile de tous dans la jeunesse de ces Etats , que sont appellés les hommes libres & choisis qui en sont les flambeaux.

Nous regardons les grands Ecrivains comme les Conseillers-nés des peuples. Nous leur avons voué le respect qu'il est si honorable de sentir pour le génie bien-faisant. Qu'ils éclairent l'Amérique , notre respect doublera. La reconnaissance de cet hémisphère fera le prix de leurs bienfaits ; nous leur promettons la nôtre ; elle est peu de chose , mais elle sera sincère.

La modestie sied à tout le monde ; la pusillanimité ne sied à personne. Ne craignons donc pas d'être accusés d'orgueil , si après avoir invoqué les lumières des sages , nous offrons aux Législateurs des Républiques confédérées le faible tribut de nos réflexions. « Evitez l'autorité des
loix de Lycurgue , oserons-nous leur

» dire ;
 » habit
 » longu
 » si ell
 » les g
 » beso
 » l'atro
 » nous
 » vos c
 » des su
 » que l
 » minu
 » la tur
 » Solon
 » de N
 » que c
 » peup
 » mais
 » de la
 » cence
 » troub
 » sage
 » la fie
 » des C

» dire; elles ne convenaient qu'à une Cité
 » habitée par des soldats. Elles eurent une
 » longue durée; mais il est très-incertain
 » si elles firent le bonheur de ceux qui
 » les gardèrent pendant six siècles. Est-il
 » besoin que nous vous détournions de
 » l'atrocité des loix de Dracon? Vous
 » nous avez prouvé qu'elles répugnent à
 » vos cœurs; vous savez que la cruauté
 » des supplices ne fait que des rebelles,
 » que la fréquence des châtimens en di-
 » minue l'effet. Vous parlerons-nous de
 » la tumultuaire popularité des loix de
 » Solon, du charlatanisme sacré de celles
 » de Numa? Non sans doute, à moins
 » que ce ne soit pour vous féliciter. Vos
 » peuples choisiront leurs Magistrats;
 » mais ces élections seront le privilège
 » de la liberté & non l'œuvre de la li-
 » cence. L'Athénien frivole & factieux
 » troublait sa République; l'Américain
 » sage & tranquille ne pourra que servir
 » la sienne. Numa fut obligé d'appeller
 » des Cieux la superstition, & de la faire

» descendre sur Rome pour réprimer par
 » la terreur des brigands qu'il ne pouvait
 » conduire par la raison. Mais vous, vous
 » avez pris votre place parmi les Nations
 » dans l'époque heureuse d'une philoso-
 » phie tolérante.

» Votre Jurisprudence civile est sur-
 » chargée d'erreurs ; elle s'opposa à la
 » félicité de vos pères ; elle s'opposerait
 » à la vôtre. C'est un malheur que vous
 » partagez avec l'Univers. Cependant tout
 » n'est pas désespéré pour lui. Depuis que
 » la vérité commence à s'asseoir sur les
 » marches des trônes , plusieurs Monar-
 » ques ont consacré à la police de leurs
 » Empires des jours & des talents que
 » jadis ils auraient consacrés à la folle
 » passion des conquêtes. Louis, Catherine,
 » Frédéric , Joseph , Gustave , Stanislas ,
 » Pierre-Léopold-Joseph sont des Héros
 » qu'il vous sera beau d'imiter , qu'il
 » vous sera glorieux d'égaliser. Un hom-
 » me a paru en France. Il a été pour
 » la science des Loix antiques & mo-

» dernes , ce que le soleil est pour les
 » deux Mondes. C'est Montesquieu , ce
 » Philosophe qui mérita d'être regretté
 » par Chesterfield , loué par d'Alembert ;
 » qui s'éleva au - dessus des Législateurs
 » anciens , comme Rome s'éleva au-dessus
 » de leurs Républiques ; génie puissant
 » qui ne fit rien qui ne soit immortel ;
 » Historien rapide qui peignit tous les
 » peuples ; Jurisconsulte laborieux qui
 » connut toutes les Loix ; raisonneur pro-
 » fond qui étonne ceux qui sont dignes
 » de l'entendre ; Sçavant dont l'érudition
 » est éloquente ; Ecrivain qui aggrandit
 » l'ame par ses pensées , qui console le
 » cœur par les espérances qu'il inspire ,
 » qui charme le goût par son stile , &
 » repose l'attention par sa manière ; dont
 » le laconisme effraie les esprits super-
 » ficiels , mais aiguise les penseurs ; dont
 » le nom & les ouvrages font autorité
 » dans la politique & la législation , com-
 » me le nom & les ouvrages de Bossuet ob-
 » tiennent cet honneur dans la controverse.

» & les matières sacrées ; dont la gloire
 » augmentera avec le bonheur des peu-
 » ples , jusqu'à ce que le bonheur des
 » peuples n'ait rien à craindre & sa gloire
 » rien à acquérir. Américains , vos conf-
 » titutions attestent que vous l'avez étu-
 » dié. Etudiez-le encore , suivez ce grand
 » homme , & vous ferez heureux.

» Notre cœur a plusieurs graces à vous
 » demander , ô successeurs de Locke.
 » Elles sont dignes de vous ; veuillez
 » l'entendre. La barbarie fut presque tou-
 » jours la législatrice du genre humain.
 » Quelle autre qu'elle eût pu condamner
 » à l'opprobre des enfans avant leur nais-
 » sance , des malheureux , parce qu'ils
 » eurent des scélérats pour pères ? Quelle
 » autre qu'elle eût pu rendre esclaves
 » d'un sexe celui qui est destiné à la
 » reproduction des deux , celui qui s'ex-
 » pose à la mort pour donner la vie ,
 » celui dont l'inépuisable amabilité co-
 » lorie d'une teinte délicieuse tous les
 » jours du sensible mortel qui est digne

» de l'aimer , celui dont les vertus ont
 » un charme céleste , celui qui porte
 » l'homme-enfant sur son sein , qui pro-
 » digue à l'homme-veillard tous les soins
 » de la compatissante humanité , mais
 » envers lequel l'homme fut toujours
 » ingrat ? Qu'il soit enfin égal le sort de
 » l'homme & de la femme ! Qu'il s'élève
 » un peuple qui défende à l'époux comme
 » à l'épouse de s'abandonner au torrent
 » des passions , qui ne permette point à
 » celui-là d'être sans mœurs , qui ne pu-
 » nisse point dans celle-ci les muets sou-
 » pirs d'un penchant devenu souvent in-
 » domptable , chez qui l'un ne soit pas
 » un maître que l'impunité rend tyran ,
 » & l'autre une esclave que corrompt
 » l'infortune.

» Vous reconnaissez dans Louis XVI.
 » votre bienfaiteur & votre allié ; vous ren-
 » dez hommage à ses vertus. Législateurs
 » de l'Amérique , il vient de vous offrir (1)

(1) L'affranchissement du droit de main morte dans les domaines du Roi.

» un exemple sublime. Quand l'imiterez-
 » vous ? quand la servitude qu'une de vos
 » sectes a proscrire dans sa contrée , fera-
 » t-elle à jamais abolie dans votre conti-
 » nent ? Hommes de toutes les Religions ,
 » vous êtes tolérans comme les Quakers ;
 » soyez humains comme eux. Pensez à
 » Penn ; regardez Louis XVI. Appelez
 » tous vos esclaves ; faites tomber leurs
 » chaînes. Mille fois ils se prosterneront
 » à vos genoux par crainte ; ils s'y prof-
 » terneront encore ; mais ce sera par
 » amour ; ils les baigneront de larmes ,
 » & vous connaîtrez que le plus doux
 » plaisir qu'il y ait dans la nature est celui
 » d'aimer & d'être aimé.

» Déjà votre Congrès-Général a jeté
 » des yeux paternels sur les (1) Africains
 » dont vous avez acheté le sang & les
 » sueurs : semblable , si nous osons par-
 » ler ainsi , au Conservateur suprême

(1) La défense d'importer les malheureuses
 victimes de l'avarice Européenne a été une des
 premières opérations du Congrès Général.

» de
 » gar
 » L'a
 » pou
 » faib
 » naït
 » tran
 » vou
 » fant
 » vou
 » exer
 » blâr
 » Ilot
 » rent
 » pays
 » des
 » con
 » ses
 » cito
 » clay

(1) J
 de Plie
 certain

» de l'Univers qui laisse tomber ses re-
 » gards sur toutes les choses d'ici-bas.
 » L'avarice Européenne n'arrachera plus
 » pour vous des déserts de Guinée les
 » faibles humains que le malheur y fit
 » naître ; vous lui avez défendu de les
 » transporter sur vos bords. Mais ceux que
 » vous reçûtes avant cette loi bienfai-
 » tante , ils font vos esclaves ; & vous ,
 » vous avez refusé de l'être. Vous avez
 » exercé le despotisme Anglais. Vous
 » blâmez les Spartiates qui eurent des
 » Ilotes, les Theffaliens qui condamnè-
 » rent les Pénestes à l'agriculture dans un
 » pays & dans un temps où ce premier
 » des arts était fervile. Vous vous indignez
 » contre Rome qui effaça ses vertus par
 » ses vices , qui souffrit dans ses murs des
 » citoyens qui avaient trente mille es-
 » claves (1). Craignez à votre tour les

(1) Juste-Lipse rappelle à ce sujet un passage
 de Pline qui donne cinq mille esclaves à un
 certain Nicilius Isidorus ; & un autre d'Athenée ,

» reproches de la philosophie , & que
 » tout soit libre dans vos Empires ; que
 » les seuls liens de la tendresse & de la
 » fidélité y réunissent les serviteurs aux
 » maîtres.

» Pensez encore , pensez aux hommes
 » utiles & nombreux qui n'ont d'autre
 » légitime que leurs bras. N'oubliez ja-
 » mais que l'indigence est la mère & la
 » cause de tous les vices ; qu'il arrive
 » presque toujours que celui qui est de-
 » venu voleur ou assassin , serait mort le
 » cœur innocent & les mains pures , si la
 » société ne l'eût pas abandonné ; que
 » si les misérables sont le fléau & la honte
 » de leurs concitoyens , les loix par leur
 » indifférence , les riches par leur dureté ,
 » sont coupables des crimes qui forcent
 » la patrie gémissante d'envoyer un si

où le nombre d'esclaves qui appartenait à
 quelques Romains , est évalué jusqu'à trente
 mille. (Note de la félicité publique , tome 1 ,
 pag. 203).

» gra
 » ou
 Si
 les M
 extré
 Maîtr
 cles i
 septen
 des c
 s'ils d
 pole c
 les fru
 fection
 dans l
 à quel
 pas fo
 Tous
 vertue
 honor
 au sein
 lons &
 lui fait
 de l'es
 cien d

» grand nombre de ses enfans au gibet
 » ou à l'échafaud ».

Si malgré le poids des chaînes dont les Ministres Anglais avaient attaché une extrémité aux pieds du trône de leur Maître, & dont l'autre s'étendait en cercles immenses dans toutes les Colonies-septentrionales, les Américains devinrent des cultivateurs industrieux & puissans; s'ils donnèrent de l'ombrage à la Métropole qui attirait dans ses Royaumes tous les fruits de leurs labeurs; à quelle perfection ne porteront-ils pas l'agriculture dans leur territoire fertile & neuf encore? à quel degré de prospérité n'atteindront-ils pas sous l'influence céleste de la liberté? Tous semblables aux Héros de la Rome vertueuse, ils enfoncèrent de leurs mains honorées par la victoire le soc laborieux au sein de la terre qui porta leurs bataillons & qui les vit combattre. L'art de lui faire produire les plantes nourricières de l'espèce humaine, ce bienfait d'un ancien qui reçut l'Apotéose, cette inven-

tion dont les progrès & la décadence pourraient former l'histoire des progrès & de la décadence des sociétés nationales, demande des hommes qui ne craignent ni le Publicain rapace , ni le Suzerain ecclésiastique ou militaire dont l'avidité est plus odieuse encore , parce qu'elle est plus contraire aux vœux de l'un & au métier de l'autre.

En Europe , l'agriculteur n'ose presque jamais obéir à son industrie. C'est en tremblant qu'il ouvre le sol qui doit lui donner le pain que mangeront son père , sa femme & ses enfans. L'œil de la finance le suit sur le champ qu'il va moissonner ; si une récolte heureuse récompense ses sueurs , les impôts lui arrachent le don du Ciel , & en lui ôtant les moyens d'améliorer son modique patrimoine & d'embellir sa chaumière , lui ôtent le courage & dégradent son ame. En sera-t-il de même en Amérique ? Cette question , nous le croyons & que l'erreur nous paroîtroit horrible , ne peut être agitée que par ces

espr
con
blie
ave
ne
mor
cain
gloi
heu
qu'i
fur
mai
fent
gue
Virg
mili
pas
aprè
rock
Hol
calo
ils a
& n
L

esprits chagrins & malheureux qui sont condamnés à ne rien admirer, qui oublient le bien qui s'est fait, qui prévoient avec complaisance le mal qui peut-être ne se fera jamais. Pour nous, nous aimons à penser que le laboureur Américain jouira, à l'ombre des lauriers, de la gloire & des fruits de la liberté d'un bonheur qui ne sera pas inaltérable, parce qu'il est défendu aux mortels d'aspirer sur la terre à cette félicité des cieux, mais qui sera le plus doux auquel ils puissent prétendre. Qui doute, qu'après une guerre longue & terrible, le paysan de Virginie ne voie encore l'infortune au milieu de ses foyers ? Mais qui ne fait pas aussi que les flots murmurent encore après la tempête ? Qu'ils contemplent les rochers de la Suisse, les marais de la Hollande, ceux qui seraient tentés de calomnier l'indépendance Américaine : ils admireront la Suisse & la Hollande, & ne désespéreront pas de l'Amérique.

L'agriculture fait naître l'industrie &

les premiers échanges ; ceux-ci produisent le commerce des peuples qui , à son tour , perfectionne l'art nautique , & lui demande des pilotes & des vaisseaux.

Lorsqu'une nation est arrivée à ce point d'opulence foncière & artificielle qui exige qu'elle porte son superflu chez les Etrangers , & qu'elle achète d'eux les productions que lui refuse la zone sous laquelle elle est placée , & les ouvrages que ses artisans ne peuvent lui fournir ; le sort de ses vertus est entre les mains de ses Législateurs. Que des réglemens sagement combinés ajoutent à son activité , non pas pour qu'elle appelle dans ses Cités les plaisirs frivoles & énévans qui ne sont que ceux du petit nombre ; mais pour qu'elle augmente les commodités réelles & décentes que chaque citoyen doit trouver dans sa demeure , lorsque par une occupation utile il paie chaque jour sa dette à la patrie. Il paraît impossible d'empêcher l'inégale répartition des richesses , ouvrage lent

mais
de l'
Que
bliqu
pude
aux
ceux
dans
genu
sent
c'est
aussi
appa
la b
Q
ni l'
l'indi
lens
confi
présé
il ma
tame
tems
taille

mais inévitable de la mollesse des uns , de l'énergie ou du bonheur des autres. Que la Loi refuse la considération publique aux riches qui seraient assez sans pudeur pour étaler un luxe qui insulterait aux pauvres; qu'elle menace de l'infamie ceux qu'une coupable oisiveté plongerait dans la misère. Ce sont les regards & les génuflexions de la multitude qui réjouissent l'opulent dans sa grandeur superbe ; c'est souvent le malheur , & quelquefois aussi une inertie toujours punissable qui appauvrit le pauvre & qui le jette dans la bassesse.

Que le peuple Américain ne craigne ni l'orgueil du faste ni l'avilissement de l'indigence; qu'il développe tous ses talens & toutes ses forces; qu'il profite avec confiance de toutes les ressources que lui présente la nature. Avec de bonnes loix , il marchera à la fortune sans se laisser entamer par la dépravation ; ainsi , dans ses tems héroïques , Rome gagnait des batailles sans se laisser amollir. Jadis, en-

chaîné par l'acte (1) de navigation , cet épouvantail que la faiblesse des nations maritimes avait permis à la Grande-Bretagne de placer sur les ondes , & qu'on pourrait comparer , si les créations de la politique avaient quelque rapport avec les fictions de la poésie , à ce Dieu des orages que le Camoitiens place à l'entrée de l'océan des Indes & qui en défendait l'Empire , il n'osait sentir son ame ; & telle était l'oppression sous laquelle on le tenait courbé , qu'il lui était défendu de soupçonner ses droits. Libre aujourd'hui , enflammé de cette noble audace qui forme les grands projets & qui les exécute , il fera flotter sur toutes les mers le pavillon de son indépendance , & tous les ports du globe l'appelleront dans leurs enceintes. Toutes les Monarchies , toutes les Républiques , & même toutes les

(1) Voyez ce qu'en dit M. le Comte d'Albon , discours sur l'Angleterre , pag. 112 & suiv. édition de Neufchatel.

hor
tyra
clav
ils l
ress
Ren
qu'il
voul
elle
foier
Q
ouvr
mag
merc
ques
la vie
Ce
& le
plain
peux
que
conq
le ch
tiplia

hordes brigueront son alliance. Ses anciens tyrans qui naguères le traitaient en esclave, le traiteront en Roi. Il était faible; ils le méprisaient. Il est fort; ils le caresseront. Mais qu'il pense à sa gloire; la Renommée va parler. Il s'est montré brave; qu'il se montre prudent. L'Angleterre voulut l'affervir & n'en vint pas à bout; elle voudra le séduire; que ses efforts soient vains.

Qu'il traite avec tous les peuples; qu'il ouvre ses rades à tous les vaisseaux, ses magasins à tous les négocians. Ce commerce universel, ame des corps politiques, fera circuler dans tous ses membres la vie & la santé.

Ce n'était pas pour lui que le climat & le sol le plus heureux couvraient ses plaines de moissons abondantes & de troupeaux immenses; que des bois antiques, que le métal grossier avec lequel on conquiert tous les métaux précieux, que le chanvre, le lin & le goudron multipliaient, dans ses domaines, toutes les

richesses navales ; que ses fleuves profonds se chargeaient de navires ; c'était pour l'Isle ambitieuse qui l'appellait son fils , quoiqu'elle violât tous les devoirs de la maternité. Mais tout est changé ; & c'est pour son bonheur que la nature veut être bienfaisante.

Tout lui promet la puissance , la splendeur & la célébrité. Tout lui annonce l'envie. Il n'ignore point que cette passion des petites ames tourmente les Rois comme les sujets , qu'elle descend des trônes aux nations , & qu'elle enfante entre elles ces haines atroces que leur sang n'éteint pas. Elle arma Lacédémone & Athenes , Rome & Carthage , François I & Charles-Quint. Les succès de l'Amérique irriteront tous ses serpents : ils siffleront en Europe , & l'Europe s'armera. Mais jeune & robuste , loin de trembler devant ces Empires vieilliss , l'Amérique leur renverra la terreur. Dejà , dans l'aurore de la paix , le Sénat qui veille à ses destinées a prévu la guerre & travaillé

pou
ricai
mou
qui
trie.
com
Mon
com
les f
D
mili
de (
Man
drap
reste
Was

(1
l'étab
tiers
quinz
cure
(2)
4 no
lutio

pour l'avenir. Déjà les chantiers Américains voient s'élever ces citadelles (1) mouvantes que l'antiquité ne connut pas, qui sont les chefs-d'œuvres de l'industrie moderne, qui ont été dignes de combattre pour la liberté du nouveau Monde, comme elles l'auraient été de combattre pour le sceptre de l'ancien sur les flots d'Actium.

Déjà chaque République a formé sa milice. Le Congrès a rendu les soldats de (2) l'Union aux Campagnes & aux Manufactures; mais il a laissé sous les drapeaux un Corps continental. Noble reste des légions que commandèrent les Washington, les Gréen & les Gates, il

(1) Le Congrès s'occupe sérieusement de l'établissement de sa marine. Il a sur les chantiers cinq vaisseaux de guerre, & il en a voté quinze autres, dont quatre de 74 canons. (Mercur de France, n°. 24, 1783).

(2) Les armées fédérales furent licenciées le 4 novembre 1783, conformément à la résolution du Congrès, du 18 octobre.

offrira à ses concitoyens le spectacle de la valeur tranquille ; il leur rappellera les généreux patriotes auxquels ils doivent la vie : car la vie n'est rien , lorsque l'esclavage la flétrit. Prototype de toutes les troupes de l'Amérique , il recevra le premier le régime militaire dont elle a besoin & dont on trouve quelques élémens dans ses constitutions. Ce ne sont point des talens médiocres, comme on le croit fausement dans plusieurs contrées de l'Europe , qui peuvent établir une excellente législation guerrière. S'il faut l'ame & le génie de L'hospital pour combiner sagement les Loix des Cités , il faut l'ame & le génie de Catinat pour combiner sagement les Loix des Camps. Ce ne serait qu'à Washington à donner un Code aux armées qui l'adorent ; ce serait un nouveau service que ce Héros rendrait à son pays. Pour qu'il ne lui manquât aucune vertu , il a remis entre les mains du Congrès le commandement suprême. Après en avoir fait l'instrument de ses suc-

cès , i
son an
de ses
où va
devint
les ye
attend
décor
de Fo
dans u
mome
s'écha
forces
écrire
le fut
citoye
& fan
que W
milice
victoi
que l'
cre se

cès, il eût rougi d'en faire l'instrument de son ambition. Les cœurs de ses Officiers & de ses soldats le suivront dans la retraite où va reposer sa gloire. Ainsi, Chambord devint le sanctuaire de l'héroïsme ; ainsi, les yeux de la France se tournèrent avec attendrissement vers cet antique Château décoré par la vieilleesse auguste du vainqueur de Fontenoy. Maurice déposa son génie dans un Ouvrage qu'il composa dans ces momens (1) où les autres hommes voient s'échapper la dignité de leur raison & les forces de leurs talens. Washington fait écrire comme il fait commander. César le fut aussi ; mais il fut rebelle & mauvais citoyen. Plus vertueux que le Romain, & sans doute aussi grand que le Saxon, que Washington les imite. Historien des milices que tant de fois il conduisit à la victoire ; qu'il soit le Législateur de celles que l'Amérique chargera un jour de vaincre ses rivaux.

(1) Il avait la fièvre.

Il n'en est pas des ordonnances militaires comme des formalités civiles. Celles-ci doivent changer avec les gouvernemens, & elles ont toujours suivi les mutations. Celles-là doivent être immuables ; une fois fixées, elles doivent l'être pour tous les siècles. Ce qui convint une fois aux soldats d'un Empire, leur conviendra toujours. Séparés des autres citoyens par de nouveaux sermens qui les attachent à de nouveaux devoirs, par une existence absolument différente de celle des autres membres de la société, par des courses fréquentes, par le célibat, & même par leur habit qui devrait être la livrée de la patrie & non celle du Monarque ; ils n'éprouvent ni dans leur esprit ni dans leurs mœurs, les révolutions de l'esprit & des mœurs publiques. Obéir & tuer, c'est tout ce qu'ils savent, c'est tout ce qu'ils font. Les bien entretenir, ce doit être le bienfait de la richesse nationale : les bien gouverner, ce doit être le bienfait de la législation. L'honneur &

la ju
deux
Qu'il
ceux
vent
leurs
font
raient
posera
de le
ces fo
qu'ils

Ce
que r
La rai
vra no
nent,
rougir
Préto
homm
de la g
battra
& fon
le tale

la justice, ce doivent être à jamais les deux fondemens de toute leur discipline. Qu'ils descendent au fond de leurs cœurs ceux qui parlent autrement. S'ils n'y trouvent pas des remords & le désaveu de leurs discours stupides & barbares, ce sont d'incorrigibles tyrans. Ils mériteraient les chaînes qu'ils voudraient imposer. Mais non : que plutôt on les éloigne de leurs semblables, & que l'aspect de ces forcenés ne fouille plus les bataillons qu'ils voudraient avilir !

Ce ne seront point des loix infamantes que recevront les milices Américaines. La raison les dictera ; l'obéissance les suivra noblement. Le soldat de ce Continent, dont toutes les institutions feront rougir l'Europe, ne sera ni un insolent Prétorien ni un vil automate. Il sera un homme utile & honoré ; au premier cri de la guerre il se levera terrible ; son cœur battra avec force, il désirera l'ennemi, & son Général n'aura au-dessus de lui que le talent : leur bravoure sera la même.

L'honneur ! l'honneur ! ce fut l'Ido' des Grecs & des Romains. Il fit plus pour eux que pour tous ces vains Dieux que créa l'imagination de leurs Poètes, dont elle peupla l'Olympe, & qu'adorait la foule. Il fut le Dieu d'Aristide; il fut celui de Regulus. Il anima Bayard; il anime Washington; il animera tous les Américains. N'était-il pas l'ame du Congrès, n'était-il pas assis au milieu de cet illustre Aréopage, lorsqu'il rendit aux ombres des Waren, des Mercer (1),

(1) Des lettres de Philadelphie rapportent que le Congrès a ordonné qu'il fût élevé à Boston un monument en l'honneur du Docteur Waren, Major-Général, & un semblable dans la Virginie en l'honneur du Brigadier Général Mercer, comme des témoignages de leurs vertus héroïques & de la reconnaissance de leur patrie. Il a de plus ordonné que le fils aîné du Major-Général & le plus jeune fils de l'autre fussent élevés aux dépens des Etats-Unis. (Gazette de France, 14 juillet 1777).

des

des
Héro
mag
reco
Offic
lorsq
lorsq

(1)
(2)
pensés

(3)
cains,
dans l
tinctif
Améric

• C
» en B
» l'on
» le C
» tems
» de
» crai
» peri
» Com
» & l'

des Montgomery, des Kalb (1), de ces Héros morts pour la liberté, des hommages qui éterniseront leur gloire & sa reconnaissance; lorsqu'il offrit à de braves Officiers (2) de glorieuses médailles; lorsqu'il voua une statue à Washington; lorsqu'il permit (3) l'Ordre de Cincin-

(1) Voyez à la fin les révolutions du Congrès.

(2) Voyez à la fin l'historique de ces récompenses, extrait du Mercure de France.

(3) Il a été fondé par les Officiers Américains, comme un monument de leur fraternité dans la cause qui les avait réunis. L'Ordre distinctif de la société est le *Bald Eagle*, aigle Américain particulier à ces contrées.

« Ceci fut écrit dans le tems où l'on apprit
 » en Europe la fondation de cet Ordre, & où
 » l'on pouvait croire que loin de s'y opposer,
 » le Congrès l'avait permise. Mais depuis ce
 » tems, la rigueur des principes qui servent
 » de base aux constitutions Américaines, la
 » crainte de voir s'établir *Imperium in Im-*
 » *perio*, ont engagé le Congrès à charger un
 » Comité de faire des recherches sur la nature
 » & l'objet de cette société. Ces dispositions

natus , cette association dont le signe doit être sacré pour tous les hommes qui ne sont pas esclaves , dont l'établissement fut marqué (1) par la bienfaisance , dont la durée honorera ceux qui l'instituèrent & ceux qui en partagent la noble décoration ? Ce fut en adressant , après tous les beaux faits , à tous les combattans & même (2) aux vaincus les remerciemens :

» l'ont déterminée à revenir sur elle-même ,
 » & à se modifier de manière à prévenir les
 » ombrages légitimes dans un Etat républicain ».

(1) Les Officiers Américains ont délibéré de contribuer , chacun selon leur grade , d'une somme qui sera destinée au soulagement des veuves & des enfans de leurs camarades qui ont péri pendant la guerre. Les Officiers Français ne pouvaient qu'applaudir à cette résolution & suivre un si bel exemple. Ils ont arrêté , à leur tour , de former un fonds de 60,000 liv. tournois qu'on enverra au Général Washington , qui en fera la distribution conformément au vœu de la Société.

(2) Le Congrès remercia les Brigadiers Smallwood & Gilt , & les Officiers-soldats des troupes

de la
 le C
 qu'a
 entre
 gues
 toute
 bien
 des m
 sent ,
 d'une
 vailla
 maîtr
 servai
 aux p
 Qu'ils
 vœu d
 d'une

de Mar
 férens
 Camde
 (1) L
 associat
 soldats
 de suiv

de la patrie, que d'un peuple méditatif le Congrès fit un peuple enthousiaste, qu'après avoir échauffé son courage, il entretint sa constance pendant huit longues années, & qu'il le rendit digne de toutes les récompenses. Il en a reçu une bien précieuse aux guerriers; il l'a reçue des mains (1) de la beauté. Qu'ils renaissent, parmi nous, les jours où le sourire d'une femme aimée était le prix de la vaillance. L'amour qu'on avait pour sa maîtresse se communiquait à la patrie; on servait mieux l'une; & l'on venait incliner aux pieds de l'autre un front victorieux. Qu'ils seraient froids les cœurs à qui ce vœu du patriotisme paraîtrait la folle idée d'une jeune tête en délire! Ils ne méri-

de Maryland & de la Delaware, & les différens Corps qui concoururent à l'action de Camdem.

(1) Les Dames de Philadelphie formèrent une association pour distribuer des récompenses aux soldats; les Dames de Trenton s'empresèrent de suivre cet exemple.

teraient ni d'aimer ni de combattre. Qu'ils s'établissent , parmi nous , ces usages antiques , ces triomphes , ces ovations , ces distributions de couronnes , ces marches pompeuses qu'ornaient les images des vaincus , ces fêtes imposantes qui avaient tant d'empire sur les imaginations des vainqueurs de Salamine , des vainqueurs de Zama ! Enflammez (1) vos soldats , vous en ferez des Héros ; enflammez vos Héros , vous en ferez des Dieux. Le Congrès l'a senti , & des cérémonies solennelles ont frappé (2) , ont exalté des nations pacifiques.

(1) Au départ des troupes commandées par le Prince Frédéric de Brunswich pour la Silésie , un Libraire leur a distribué *gratis* quelques centaines d'exemplaires de chansons guerrières avec la musique. (Gazette de France du 8 mai 1778).

(2) On lit dans un Journal de Boston , que l'anniversaire de l'indépendance Américaine a été célébrée dans cette Ville avec tout l'entousiasme que peut inspirer la fête de la République à des ames républicaines.

Le 4 juillet (1777) , jour de l'anniversaire de

Elles
chaqu

l'indép
cette fé
de la jo
armés
rivière
de la m
les dra
Etats.
été net
y com
décharg
ensuite
l'Orateu
ciers g
Etrange
Conseils
assistèr
fique de
fit enten
brer l'in
& l'on
ves & d
vie & q
honorab

Elles sont devenues belliqueuses ; & si chaque champ de bataille ne fut pas pour

l'indépendance des 13 Etats-Unis, on a célébré cette fête à Philadelphie avec les démonstrations de la joie la plus vive. Vers midi, les vaisseaux armés & les galères qui se trouvaient dans la rivière vinrent se ranger devant la ville, équipés de la manière la plus élégante, & laissant flotter les drapeaux de couleurs variées des treize Etats. Une heure après, les chantiers ayant été nettoyés & disposés convenablement, on y commença la célébration de la fête par la décharge de treize canons. Un grand dîner fut ensuite servi pour le Congrès. Le Président & l'Orateur de l'assemblée de cet Etat, les Officiers généraux, les Colonels de l'armée, les Etrangers de distinction & les Membres des Conseils du Continent, actuellement en ville, assistèrent à ce repas, pendant lequel la musique des troupes Hessoises prises à Trenton se fit entendre. On y but des santés, pour célébrer l'indépendance & l'amour de la liberté ; & l'on n'oublia point de porter celle des braves & dignes compatriotes qui ont exposé leur vie & qui l'ont perdue en défendant la cause honorable de leur pays. Chaque santé fut suivie

elles un champ de victoire, il en fut un d'héroïsme. Qu'ils s'en souviennent les citoyens paisibles qui, durant la guerre, n'ont pas perdu les douceurs de la paix. Les dangers sont passés; mais ceux qui les coururent sont encore, & leur front accuserait les ingrats. Qu'ils jettent les yeux sur Charles-Town, New-London,

d'une salve de grosse artillerie, d'une décharge de petites armes, & d'un morceau de musique de l'orchestre Hessois. La fanté portée au jour glorieux de l'anniversaire de cette fête fut répétée trois fois & suivie trois fois des mêmes salves & des cris populaires qui passaient de rue en rue. Vers le soir, quelques troupes de Cavalerie, un corps d'artillerie & une brigade des forces de la Cavalerie du Nord firent leur montre devant le Congrès & les Officiers généraux. Après quoi, des feux de joie & d'artifice furent allumés, les rues illuminées; treize fusées volantes s'élevèrent en l'air au nom des Etats-Unis, & quel que fût le transport du peuple, tout se passa dans cette fête avec beaucoup d'ordre & de bienséance. (Gazette de France du 29 septembre 1777).

Kin
où l
la te
leur
titud
tera
dige
doiv
des
avon
des
vérit
blâm
mée
de c
» de
» fid
» de
» fol
» pé
» ren
» tira
» & l
» lut

Kingston, Falmouth, sur tous les lieux où les mercenaires Britanniques portèrent la torche, le larcin, le viol & la mort; leurs cœurs s'ouvrirent à la douce gratitude; & lorsque le hasard leur présentera quelques vétérans laissés dans l'indigence, ils leur offriront ce qu'ils leur doivent: du respect & des secours. Peuple des trois Royaumes, pardonne, si nous avons nommé les malheureux théâtres des fureurs de tes Bandes! Tu aimes la vérité; nous écrivons pour elle: tu nous blâmerais de l'avoir trahie. Si la renommée t'apportait un jour cet écrit, tu dirais de celui qui le composa: « Il craignit » de m'offenser en traçant d'une main » fidèle & vertueuse le tableau des erreurs » de mes Ministres & des crimes de mes » soldats. Il oubliait que dans ce cours » pénible des événemens publics, il se » rencontre des instans où les passions » tiranniques & féroces égarent les chefs » & les défenseurs des nations. Il ne vou- » lut pas me rappeler cette époque de

„ l'aveugle ambition des uns , de l'o-
 „ dieuse barbarie des autres. N'écrivait-il
 „ donc que pour moi ? Ne savait-il pas
 „ que la vérité est éternelle , & que celui
 „ qui la tâit pour plaire à une nation ,
 „ ne mérite la confiance d'aucune » ?

Des Loix fondées par la vertu ; une agriculture protégée , une industrie sans entraves , un commerce florissant , des finances en ordre , une marine utile encore quand elle cesse de combattre , des milices nationales disciplinées par l'honneur : tous ces résultats perfectionnés de la réunion des hommes font le bonheur & la force d'un Empire. Les arts l'embellirent , les sciences l'éclairent : les uns & les autres recommandent sa gloire à la postérité. Ils ont assuré celle d'Athènes , de Rome & de Florence ; ils ont fait pardonner à François I. les excès de son ambition , les erreurs de ses passions. Ils l'ont peut-être rendu trop recommandable ; mais si c'est une faute , elle est celle de la reconnaissance. Aimés par
 tous

tous
 Fran
 Princ
 du ce
 dernie
 guerr
 fut ha
 cha le
 donne
 il enc
 loigné
 bres.
 mauso
 mieux
 non m
 Les a
 que L
 gufte,
 soin ce
 mais p
 pour t
 sûr & p
 est la
 parce c

tous les Bourbons qui gouvernèrent la France, ils sortirent, sous le premier Prince de cette dynastie, de la poudre du cercueil où, depuis Henri II jusqu'au dernier des Valois, les avaient plongés les guerres de religion. Richelieu dont l'ame fut haute, mais non pas vertueuse, attachait le plus grand prix à la célébrité qu'ils donnent. Il voulut les enchaîner comme il enchaînait son Roi. Mais les arts s'éloignèrent de la pourpre & restèrent libres. Ils lui consacrerent cependant un mausolée, monument fameux qu'eussent mieux mérité plusieurs Français, qui avec non moins de génie eurent plus d'humanité. Les arts ont dit & répéteront toujours que Louis XIV les protégea comme Auguste, non pas que sa gloire en eût besoin comme celle du Triumvir couronné, mais parce que la nature lui avait donné pour toutes les grandes choses ce goût sûr & puissant qui, après la bienfaisance, est la première qualité d'un Monarque, parce qu'elle lui apprend à discerner les

hômnes de son Royaume , qu'elle l'élève au - dessus de toutes ces puérides considérations établies , soutenues par les sujets qui n'ont que des aïeux , & qu'elle lui persuade que , loin de flétrir sa dignité , il lui imprime un lustre inaltérable , en s'entretenant avec un Molière Poëte & Comédien , en faisant approcher de son trône un Catinat jeune encore , obscur & subalterne. Sous Louis le bien-aimé , les arts virent les sciences leur disputer la gloire ; mais ils la partagèrent , & ne la perdirent pas. Sous Louis XVI , on voit entr'eux la plus heureuse alliance : les sciences font de nouvelles découvertes pour les arts ; les arts offrent de nouveaux plaisirs aux sciences : & s'il est vrai qu'il y ait des esprits que celles - ci rendent moins sensibles aux charmes de ceux-là , il faut plaindre ces esprits & ne pas accuser les sciences. Malheur à une génération , lorsque les chefs - d'œuvres des arts la trouvent froide & dénigrante , lorsqu'elle oublie que la faculté de juger

les
rése
seur
les d
des
se ré
latan
que
res ,
les t
élève
& cet
est co
ciens
trion.
bilité
si déli
de sub
de l'am
enfièvr
décade
tent &
parce q

les créations du génie ne put jamais être réservée qu'à un petit nombre de connaisseurs, dont une nation sage écoute & suit les décisions ! Elle est devenue indigne des hommes qui l'auraient illustrée ; ils se retirent & sont remplacés par les charlatans Littéraires, bien plus dangereux que les charlatans Médecins. Les barbares, ils détrônent le goût. Ils inondent les théâtres de drames monstrueux. Ils élèvent des tréteaux qu'environne la foule ; & cette foule, ô honte de l'esprit humain ! est composée de tous les ordres. Patriciens & Plébéiens applaudissent à l'histriion. Les femmes même dont la sensibilité est si exquise, dont le jugement est si délicat, les femmes ne rougissent pas de substituer au portrait de l'époux ou de l'amant, l'effigie du vil baladin qui les enfièvre. L'art dramatique marche à sa décadence. Les grands Acteurs se dégoûtent & ne laissent point de successeurs, parce que les mauvais genres s'emparent

de tous les jeunes talens & les corrompent.

Heureux un peuple lorsque le honneur de sa situation le rend à la fois sensible aux productions des arts & aux spéculations des sciences ! Il se laisse enchanter par les chefs-d'œuvres des Quinault , des Voltaire , des Vernet , des Rameau , des Pigal. Mais ces jouissances ne l'amolissent point ; il entre dans le sanctuaire des sciences , conduit par les Fontenelle ; il monte aux cieus avec les Newton , plane sur la terre & en détermine la figure avec les Lacondamine & les Maupertuis , descend & contemple avec les Buffon le spectacle pompeux que lui présente sa surface. Il fuit avec les Condillac la chaîne de ses sensations , avec les d'Alembert celle de ses connaissances. Si ses loix ont rendu ses mœurs assez pures , pour que l'Artiste obscène & l'Ecrivain licentieux soient punis par le mépris public , & que , loin de les rechercher comme des hommes aimables , les deux sexes les fuyent comme

des
du
entr
P
Arti
vertu
l'exer
tive
pas m
mœun
dre ;
temen
l'Euro
fera pa
qui for
sous le
les inte
firs de
Philade
célèbre
par, les

(1) Elle
semblée c

des hommes dangereux , alors il jouira du plus heureux & du plus rare accord entre les tems , les loix & les arts.

Puisse un jour l'Amérique avoir des Artistes , des Philosophes , & garder ses vertus ! Philadelphie lui en a donné l'exemple. Depuis sa fondation , elle cultive les arts & les sciences , & n'en est pas moins la ville de Penn , la ville des mœurs. Son Franklin a maîtrisé la foudre ; sa société philosophique a promptement égalé les premières Académies de l'Europe. Celle de (1) Boston ne la fera pas rougir. Née au sein des alarmes qui fortifient les nobles caractères , formée sous le signe de l'égalité , elle remplira les intentions de ses fondateurs , les désirs de l'Amérique , les vœux de l'univers. Philadelphie , Boston , ces deux Capitales célèbres par les vertus , le seront encore par les talens. Peut-être qu'un jour un

(1) Elle fut établie le 4 mai 1780 par l'assemblée de l'Etat de Massachasset-Bay.

nouveau Voltaire y embouchera la trompette de Calliope, non pas pour chanter le meilleur des Rois, l'Amérique n'en aura point, mais pour chanter le plus grand des Capitaines. Peut-être que de nouveaux Corneilles y feront parler ces nouveaux Romains; que de nouveaux Racines y créeront ces scènes charmantes, délices des cœurs tendres; que de nouveaux Colardeaux y feront soupirer l'amour. Peut-être qu'un jour un nouveau Newton y lira dans l'Olimpe; qu'un nouveau Buffon y observera la nature dans tous ses rapports, & la peindra dans toute sa beauté. Peut-être qu'un jour les grands hommes de l'Amérique surpasseront les grands hommes de l'Europe: car pourquoi prescrire des bornes à la nature? Qu'ils naissent en foule dans ce monde, où non contents de porter l'ignorance, les Espagnols détruisirent les premiers monumens de la civilisation. Qu'ils y remplacent l'illustre génération que ces dernières années ont vu descendre au tom-

t
r
q
d
d
d
v
o
h
j
é
H
p
v
l'A
m
p
q
l
l
P
tr
p
A

beau. Voltaire , Rousseau , vous dont la renommée réunira toujours les noms, quoique votre génie & vos caractères aient été si différens ; Linneus , Haller , Jussieu , Condillac , Euler , d'Alembert , Gebelin , Diderot , vous vîtes les Américains s'élaner vers l'indépendance. Plusieurs de vous les ont vus libres. L'espoir de la félicité d'un hémisphère a consolé le dernier de vos jours , de ces jours si bien employés à éclairer vos semblables ou à les consoler. Hommes vertueux , vous serez toujours présens à nos pensées. L'Univers attend vos successeurs. O liberté ! donne-les à l'Amérique ! Que ce globe jouisse en même tems de tous tes bienfaits ! que ne peux-tu pas ? que ne purent pas tes Grecs ! que ne pourront pas tes Américains ? Tu leur a donné ce feu qui dévore ; donne-leur aussi cette prudence qui médite. Prends garde. L'illusion des conquêtes est trompeuse. Ils te perdraient , si elle s'emparait d'eux. Montre - leur sans cesse Athènes & Sparte détruites ; rappelle-

leur qu'on ignore les ruines de Carthage ; que Rome n'existe que pour la honte. Ils savent ce qu'était l'Angleterre , il y a vingt ans ; ils savent ce qu'elle est devenue. Détournes-les d'inviter les Canadiens à leur confédération. Un Etat perd en force ce qu'il gagne en étendue ; d'ailleurs ne faut-il pas des rivaux ? Et cet (1) Historien a-t-il tort qui attribue à la mort d'Epaminondas la dégénération des Athéniens ? Inspire-leur plutôt , ô protectrice de tous les mortels , inspire-leur de porter aux Indiens des loix justes & bien-faisantes , des loix dignes de toi : car il vaut mieux errer libre dans les forêts , que de végéter esclave au milieu des Cités. Les Despotés indolens de l'Asie , les Sybarites efféminés de l'Europe peuvent seuls assurer effrontément le contraire. Mais on les connaît. On fait qu'il leur faut des esclaves pour servir leur mollesse ; on fait qu'ils craignent des

(1) Justin.

hommes libres qui les fouleraient aux pieds. O génie tutélaire des Américains ! inspire-leur ces sentimens qu'il est si facile, qu'il est si doux d'avoir : la tempérance, l'amour du travail, l'amour de la gloire, la crainte de Dieu : ces sentimens qui seuls peuvent affermir un Empire & le porter intact & triomphant sur les débris des siècles.

Pour nous, si nous avons osé répandre aussi nos idées, comme tant d'autres, sur la fondation de tes nouvelles Républiques, ô liberté ! c'est que nous sommes entraînés, comme malgré nous, vers toutes les choses qui excitent l'admiration. Déjà nous avons obéi aux mouvemens de notre cœur ; nous n'avions pas attendu, pour célébrer Louis XVI & sa modération, que les Corps littéraires invitassent (1) les Orateurs à

(1) L'Académie des Jeux Floraux a engagé les Auteurs à s'attacher à rendre publique la sagesse & la modération des principes & des vûes de Sa Majesté. Voici ce qu'avait écrit &

ce devoir qu'il est si juste de remplir.
Cependant nous n'avons approché qu'a-

imprimé l'Auteur avant la publicité du programme de Toulouse. « La France en rendant » toutes ses conquêtes aux Antilles a manifesté » la plus généreuse modération. Louis XVI. a » mérité la vraie gloire : celle qui ne coûte » pas une larme aux hommes. Les amis de » l'humanité ont applaudi à ce jeune Monarque , qui a mieux aimé renoncer à des » prétentions qu'autorisent la force & la justice , que de surcharger ses Sujets par la » continuation de la guerre. Opérer la plus » importante & la plus mémorable révolution » qui se soit passée sur ce globe , depuis la » découverte du nouvel hémisphère ; délivrer » de ses fers un grand peuple opprimé par un » ennemi puissant ; rendre la liberté des mers » à tous les pavillons de l'Europe ; relever la » Majesté de l'Empire : ne sont-ce pas d'assez » beaux titres de gloire , & quel Roi les mérita » & les obtint ?

» Puissé la sagesse & la modération de ce » jeune Roi servir d'exemple aux autres Rois » de la terre ! Puissent , sous les auspices de » la paix , l'agriculture , les arts , le com-

vec
qu'
qu'
leur
trép
leur
Con
pre
ples
mên
ceau
tégè
la r
l'Eu
quét
& p
tres
la li
des

» me
» l'un
» bon
de Gi

vec crainte de ce sujet non moins auguste qu'il est sublime, non moins imposant qu'il est élevé. L'énergie des Américains, leur patience dans les fatigues, leur intrépidité dans les batailles, les talens de leurs Généraux, la sagesse puissante du Congrès, l'étonnement des nations au premier coup que se portèrent deux peuples issus du même père, animés par le même sang, élevés dans le même berceau; la force des Monarchies qui protégèrent l'opprimé contre l'oppresser; la magnanimité du plus jeune Roi de l'Europe qui s'est dépouillé de ses conquêtes pour briser les fers d'une nation, & pour ouvrir les mers à toutes les autres; l'influence éternelle que doit avoir la liberté d'un Continent sur le bonheur des deux: tout nous a paru grand, tout

» merce & la navigation s'étendre dans tout
 » l'univers & ouvrir de nouvelles sources au
 » bonheur des hommes » ! (Histoire du siège
 de Gibraltar).

nous a paru important. Aurions - nous pu nous dissimuler que le développement de cette révolution était au - dessus de nos forces ? Non sans doute ; mais nous avons espéré qu'on ne nous ferait pas un crime de nos efforts , & que , si notre faiblesse & notre obscurité nous ôtaient les droits de prétendre au triomphe , notre zèle solliciterait l'indulgence & l'obtiendrait.



Ez

»

»

» t

» F

» m

» l'

» m

» m

» C

» tr

» d

» ex

» l'h

» le

» m

» re

» co

» la

» fo

*Extrait de l'Oraison funèbre du Major-
Général Waren , par M. Francklin.*

« **L**E signal du carnage est donné , le
» salpêtre s'embrase , la foudre part ; en-
» tre ceux qu'elle frappe elle atteint un
» Héros , il tombe ; Citoyens , il n'est pas
» mort ; non , il ne mourra point ; c'est
» l'homme obscur qui périt tout entier ;
» mais le grand homme se survit à lui-
» même dans l'ame de ses compatriotes.
» C'est le méchant , dont l'instant du
» trépas est l'instant de la vengeance &
» de la joie publique , & dont la mémoire
» execrée se chasse avec indignation. C'est
» l'homme vertueux , dont la mort met
» le sceau à sa réputation , la fixe à ja-
» mais , & devient un triomphe par les
» regrets dont elle est honorée. Si le
» coup fatal vient l'arrêter au milieu de
» la carrière de ses jours , il a déjà de
» son premier élan parcouru celle où

» l'immortalité est le but. Ici vous recon-
 » naîsez Waren , celui dont nous venons ,
 » non pas pleurer la mémoire , mais la
 » célébrer pour fortifier nos cœurs par
 » son exemple.

» Waren vécut trente-trois ans. Il a
 » déployé dans le cours borné de sa vie
 » les talens du grand homme , le zèle du
 » patriote , les vertus du Sénateur & l'ame
 » du Héros. Il ne lui manqua que d'ex-
 » pirer dans le sein de la victoire.

» Si nos sacrifices pour la patrie nous
 » sont chers en raison de l'amour que
 » nous avons pour elle , comment ex-
 » primer la satisfaction de celui qui donne
 » le témoignage le plus éclatant de cette
 » passion sublime en mourant pour dé-
 » fendre la liberté de son pays ?

» Apprends - nous , ombre illustre ,
 » quelle nouvelle ardeur s'est allumée
 » dans ton sein , lorsque tu allais tirer
 » vengeance des oppresseurs de ta liberté.
 » Dis-nous quels ont été tes transports ,
 » lorsque l'ennemi , repoussé deux fois par

» te
 » en
 » qu
 » de
 » t'
 » m
 » co
 » pa
 » gl
 » qu
 » en
 » ils
 » co
 » de
 » de
 » fa
 » pr
 » &
 »
 » pi
 » au
 » pa
 » c
 » c

» tes armes victorieuses , a fui devant elles
 » en frémissant. Dis-nous encore si lors-
 » qu'écrasé par le nombre & contraint
 » de te retirer , le trait mortel est venu
 » t'atteindre , tu n'as pas même dans ce
 » moment tressailli de joie à l'aspect
 » consolant de la couronne du martyr
 » patriotique qui descendait sur ton front
 » glorieux ; & vous , braves Américains ,
 » qui vîtes tomber ce Héros , je vous
 » en atteste ici ; ses derniers mots n'ont-
 » ils pas été l'expression de sa fidélité
 » constante à la couronne Britannique &
 » de ses vœux sincères pour la prospérité
 » de son pays ? Les derniers accens de
 » sa voix expirante ne furent-ils pas une
 » prière à ses soldats d'oublier sa mort ,
 » & dene songer qu'à sa patrie ? ...

» Mais hélas ! il rend les derniers sou-
 » pirs ; Anges du ciel qui vous pressez
 » autour de son ombre , ne l'entournez
 » pas entièrement ; laissez , laissez appro-
 » cher d'elle cet autre esprit céleste :
 » c'est celui du généreux Hampden qui

» vole pour l'embrasser ; il perdit la vie ,
 » il y a un siècle , en combattant coura-
 » geusement contre le pouvoir arbitraire :
 » il montre à Waren sa blessure qui saigne
 » encore ; c'est-là son titre pour obtenir
 » l'honneur de conduire notre Héros aux
 » régions de la liberté & de la félicité
 » parfaite. Laissons ces deux ames subli-
 » mes s'entretenir de leurs vertus ; nos
 » yeux ne peuvent les suivre dans leur
 » demeure heureuse. Chargés de notre
 » enveloppe matérielle , le séjour des
 » esprits ne nous est point encore ouvert ;
 » occupons - nous donc de ce qui nous
 » reste sous les yeux , des dépouilles du
 » Héros qui nous sont restées.

» Que le corps de celui qui a donné
 » sa vie pour servir de rançon à son pays
 » offre un spectacle attendrissant ! Appro-
 » chez , Ministres de la tyrannie , & con-
 » templez les premiers effets de vos édits
 » sanguinaires. Quelle compensation pour-
 » rez-vous jamais donner aux enfans de
 » Waren pour les dédommager de la perte
 d'un

» d'u
 » Ro
 » tel
 » loir
 » pro
 » nai
 » pas
 » du
 » de
 » V
 » affe
 » à la
 » éco
 » en c
 » tend
 » vou
 » l'ore
 » Gra
 » con
 » cito
 » au g
 » libre
 » opp
 » J'éc

» d'un tel pere ? comment rendrez-vous au
 » Roi un semblable sujet , à la patrie un
 » tel citoyen ? car les armes qu'il a pris ,
 » loin de lui ôter aucun de ces titres ,
 » prouvent au contraire qu'il en con-
 » naissait les vrais devoirs , qui ne sont
 » pas de tendre lâchement le col au joug
 » du despotisme , comme le prétendent
 » de vils mercenaires .

» Venez , ô vous Sénateurs Américains
 » assemblés pour présider à la sûreté &
 » à la liberté des Colonies confédérées ;
 » écoutez Warren lui-même vous parler
 » en ce moment auguste : je crois l'en-
 » tendre vous adresser ces mots : Gardez-
 » vous , ô mes concitoyens , de prêter
 » l'oreille à aucune proposition de la
 » Grande - Bretagne , tant que vous ne
 » conserverez pas tous les privilèges des
 » citoyens Anglais. Travaillez de concert
 » au grand ouvrage d'un gouvernement
 » libre pour remplacer l'administration
 » oppressive dont on voulut vous écraser.
 » J'écouterai avec ravissement vos sages

O

» délibérations ; mais j'irai troubler , dans
 » le silence de la nuit , le sommeil inquiet
 » du traître qui , sous le tranchant du
 » glaive , ferait assez lâche pour parler de
 » paix sans liberté , ou bien oserait pro-
 » poser de suspendre pour un instant les
 » effets de votre vengeance contre les
 » ennemis de votre patrie.

» Accourez , vaillants défenseurs de la
 » liberté & de la gloire de l'Amérique ;
 » venez contempler un spectacle qui doit
 » vous inspirer de nouveaux sentimens
 » de courage & d'ambition , non point
 » de cette ambition odieuse qui dévore
 » le cœur des courtisans à la Cour de
 » leurs Rois , mais de cette ambition gé-
 » néreuse de voir sa patrie délivrée de
 » ses persécuteurs. Sur-tout n'oubliez ja-
 » mais que l'ombre de Waren qui erre
 » parmi nous , n'a point encore été vengée.
 » Des furieux ont osé tremper leurs mains
 » dans son sang ; c'est un crime que la
 » mort de 10000 d'entr'eux ne pourrait
 » suffisamment expier. Que le souvenir

» de vos anciennes liaisons avec ces for-
 » cenés ne ralentisse pas les effets de vo-
 » tre indignation ; qu'il n'étouffe point
 » dans vos cœurs le cri de la justice qui
 » demande des victimes. Les ennemis de
 » la liberté cessent d'être les frères des
 » hommes libres.

» Approchez aussi , vous peres & meres
 » de famille , & contemplez l'ouvrage du
 » pouvoir arbitraire , que vos larmes la-
 » vent ces blessures funestes & glorieuses.
 » Mais ne vous arrêtez pas trop long-tems
 » à baigner de vos pleurs ce corps inani-
 » mé ; retournez aussi - tôt dans vos de-
 » meures désolées raconter à vos enfans les
 » circonstances de ce douloureux specta-
 » cle ; retracez-leur la cruauté des tyrans
 » & les suites affreuses de l'esclavage. Qu'ils
 » s'animent , qu'ils s'agitent à ces pein-
 » tures sanglantes , que leurs cheveux se
 » dressent sur leurs têtes , que leurs yeux
 » s'enflamment , que leurs fronts devien-
 » nent menaçants , que leurs bouches
 » s'entr'ouvrent pour exprimer leur indi-

» gnation , & qu'ils ne puissent former
 » qu'un cri de vengeance & d'horreur ;
 » alors montrez-leur l'ancienne chartre de
 » tous leurs priviléges , la maison tuté-
 » laire où ils ont passé leurs jours , le
 » champ qui doit être leur héritage , &
 » soudain donnez-leur des armes & tout
 » l'équipage militaire. Embrassez - les ,
 » qu'ils partent pour les combats , & que
 » votre dernier vœu pour eux soit qu'ils
 » reviennent victorieux , ou qu'ils meu-
 » rent , comme Waren , dans les bras de
 » la gloire & de la liberté » .



Extr
 ra
 len

« L
 » Sai
 » ce
 » a a
 » qui
 » mo
 » che
 » de l
 » arm
 » tou
 » Ma
 » ma
 » per
 » fait
 » & f
 » du
 » l'ab
 » vou

*Extrait d'une lettre du Marquis de Car-
racioli , Vice-Roi de Sicile , à M. d'A-
lembert. A Palerme , le 11 Avril 1782.*

LE 27 du mois de mars , mercredi
 » Saint , jour mémorable à jamais dans
 » ce pays pour le Roi Ferdinand IV , on
 » a abbatu ce terrible monstre (l'In-
 » quisition). J'ai été avec grande céré-
 » monie & formalité accompagné de l'Ar-
 » chevêque , de notre Prélat , grand Juge
 » de la Monarchie , du Commandant des
 » armes , du Sénat de la Ville , & de
 » tous les Chefs des Tribunaux & des
 » Magistrats. Tous se sont assemblés en
 » ma présence , outre beaucoup d'autres
 » personnes choisies que les Gardes ont
 » fait entrer. En présence des Officiers
 » & familiers du S. Office , le Secrétaire
 » du Royaume a lu le grand Décret de
 » l'abolition du Roi Ferdinand IV. A
 » vous dire vrai , mon cher ami , je me

» suis attendri , & j'ai pleuré. C'est la
 » seule & unique fois que je suis arrivé
 » jusqu'à remercier le Ciel de m'avoir
 » fait sortir de Paris pour me faire servir
 » d'instrument à ce grand ouvrage. Après
 » la cérémonie , j'ai fait effacer tout de
 » suite toutes les armoiries du Tribunal ,
 » & principalement la main avec l'épée
 » qui était sur la porte , avec les mots :
 » *Deus , judica causam tuam.* J'ai fait
 » depuis ouvrir la porte des prisons pour
 » remettre les prisonniers aux Evêques
 » respectifs. J'y ai trouvé trois vieilles
 » femmes , le rebut de l'humanité , ac-
 » cusées de sortilège ; je les ai renvoyées
 » chez elles. Toute cette grande opéra-
 » tion , dont on craignait beaucoup que
 » l'exécution ne fût troublée , s'est faite
 » avec toute la tranquillité possible , &
 » même avec l'applaudissement des plus
 » sensés ». Almanach Littéraire de 1783 ,
 page 103.

Le Marquis de Carracioli n'arriva à
 Palerme que le 15 octobre 1781 ; & au

moi
 fitic
 d'un

E

E

» so

» de

» Ri

» rec

» po

» gn

» bra

» suit

» les

» la v

» Ca

» me

» exé

» fon

» die

» ran

mois de mars 1782 il y détruisit l'Inquisition : nouvelle preuve de la puissance d'un seul homme sur le bonheur de tous.

Extrait des résolutions du Congrès.

EN Congrès le 24 janvier 1780. Ré-
 solu qu'à l'effet d'exprimer la vénération
 des Etats - Unis pour le feu Général
 Richard Montgomery & la profonde
 reconnaissance dont ils sont pénétrés
 pour le grand nombre de services si-
 gnalés & importans rendus par ce
 brave Officier qui , après une longue
 suite de succès au milieu des difficultés
 les plus décourageantes , a enfin perdu
 la vie dans une attaque contre Quebec ,
 Capitale du Canada ; & afin de transférer
 au siècle à venir , comme des
 exemples vraiment dignes d'imitation ,
 son patriotisme , sa conduite , sa har-
 dieuse dans les entreprises , sa persévérance
 presque invincible & son mépris

» du danger de la mort : il soit donné
 » ordre de faire exécuter un monument ,
 » soit à Paris, ou ailleurs en France , avec
 » une inscription consacrée à sa mémoire
 » & exprimant son caractère aimable
 » ainsi que ses héroïques exploits, & qu'il
 » soit enjoint au Trésorier continental
 » d'avancer une somme qui ne passe pas
 » celle de 300 livres sterling au Docteur
 » Benjamin Francklin (qui est prié par
 » la présente de faire convenablement
 » exécuter cette résolution), à l'effet
 » de fournir aux frais dudit monument » .

*Résolution du Congrès prise le 24 octobre
 1780.*

« **L**E Congrès ayant repris la considé-
 » ration du rapport du Comité auquel
 » avait été renvoyée la lettre du Général-
 » Major Gates pour décerner à la mé-
 » moire du Général-Major, Baron de
 » Kalb , & aux Officiers & soldats à ses
 » ordres

» ord
 » fol
 » C
 » Gé
 » la v
 » mor
 » Con
 » Kal
 » mér
 » de l
 » Etat
 » avec
 » il do
 » de t
 » genr
 » riqué
 » l'Eta
 » cond
 » de la
 » rieur
 » fures
 » dans
 » grès
 » reco

» ordres les honneurs dûs , il a été ré-
 » solu :

» Qu'il sera érigé à la mémoire du feu
 » Général - Major Baron de Kalb , dans
 » la ville d'Annapolis en Maryland , un
 » monument avec l'inscription suivante :
 » Consacré à la mémoire du Baron de
 » Kalb , Chevalier de l'Ordre Royal du
 » mérite militaire , Brigadier des armées
 » de France & Gén.-Maj. au service des
 » Etats-Unis de l'Amérique. Ayant servi
 » avec honneur & réputation durant 3 ans ,
 » il donna une dernière & glorieuse preuve
 » de son attachement aux libertés du
 » genre humain & à la cause de l'Amé-
 » rique dans l'action près de Camden , en
 » l'Etat de la Caroline méridionale , où
 » conduisant les troupes de Maryland &
 » de la Delaware contre des forces supé-
 » rieures , il fut percé de plusieurs bles-
 » sures , & mourut le 19 août suivant
 » dans la 48^e. année de son âge. Le Con-
 » grès des Etats-Unis de l'Amérique , en
 » reconnaissance de son zèle , de ses ser-

» vices & son mérite , a érigé ce mo-
 » nument ».

*Résolution prise par le Congrès le 7 août
 1783.*

« **RÉSOLU** unanimement , dix des Etats
 » étant présens , que l'on élèvera une
 » statue équestre au Général Washington
 » dans l'endroit où la résidence du Con-
 » grès sera fixée. — Résolu que la statue
 » sera de bronze , le Général représenté
 » vêtu à la Romaine , tenant un bâton
 » de commandement dans sa main droite ,
 » & sa tête entourée d'une branche de
 » laurier ; que la statue sera supportée
 » par un piédestal de marbre , sur lequel
 » on représentera en bas-relief les évé-
 » nemens les plus remarquables de la
 » guerre dans laquelle le Général Waf-
 » hington a commandé en personne , &
 » qui sont , l'évacuation de Boston , la
 » prise des Hessois à Trenton , la bataille

» de
 » &
 » sup
 » infé
 » par
 » Con
 » neu
 » com
 » arm
 » pen
 » bert
 » pena
 » con
 » &
 » d'Ev
 » nifi
 » faill
 » défr
 » le tr
 » le S
 » au M
 » de V
 » parf
 » néra

„ de Princetown, l'action de Monmouth ,
 „ & la reddition d'Yorck. Sur la partie
 „ supérieure du piédestal sera gravée cette
 „ inscription : *Cette Statue a été élevée*
 „ *par ordre des Etats-Unis assemblés en*
 „ *Congrès l'an de grace 1783, en l'hon-*
 „ *neur de Georges Washington, qui a*
 „ *commandé glorieusement en Chef l's*
 „ *armées des Etats-Unis de l'Amérique*
 „ *pendant la guerre qui a assuré leur li-*
 „ *berté, leur souveraineté & leur inde-*
 „ *pendance.* — Résolu que la statue sera
 „ conforme aux instructions ci-dessus ,
 „ & exécutée par le meilleur Artiste
 „ d'Europe, sous la direction d'un Mi-
 „ nistre des Etats-Unis à la Cour de Ver-
 „ sailles, & que l'argent nécessaire pour
 „ défrayer cette dépense sera fourni par
 „ le trésor des Etats-Unis. — Résolu que
 „ le Secrétaire du Congrès fera passer
 „ au Ministre des Etats-Unis à la Cour
 „ de Versailles, la ressemblance la plus
 „ parfaite qu'il pourra se procurer du Gé-
 „ néral Washington, d'après laquelle on

„ doit exécuter la statue, ainsi que la
 „ description la plus complète des évé-
 „ nemens qui doivent faire le sujet des
 „ bas-reliefs „.

*Historique des Médailles accordées par le
 Congrès.*

« ON sera bien aisé, sans doute, de
 „ trouver ici la liste de ces médailles,
 „ leurs occasions, & les noms des Offi-
 „ ciers qui en ont été honorés. La pre-
 „ mière fut accordée en 1776 au Général
 „ Washington après la prise de Boston.
 „ La seconde au Général Gates en 1777,
 „ à l'occasion de la prise du Général
 „ Burgoyne à Saratoga. La prise du Fort
 „ de Stony-Point fut l'action pour la-
 „ quelle il en fut accordé trois en 1779,
 „ l'une au Général Vayne qui commandait
 „ en Chef l'attaque de ce Fort, l'autre
 „ à M. de Fleury, & la dernière au Lieu-
 „ tenant-Colonel St. Evrard qui est mort

„ dan
 „ enc
 „ lon
 „ En
 „ hui
 „ Lie
 „ prit
 de Fr

*Extra
 rep*

« R
 „ lon
 „ repr
 „ Cha
 „ Ang
 „ pier
 „ vers
 „ bray
 „ conc
 „ piac
 „ gue

» dans la même année ; il en fut accordé
 » encore une qui fut la fixième au Co-
 » lonel Lée pour la prise de Paulus Hook.
 » En 1780 on donna la septième & la
 » huitième au Général Morgan & au
 » Lieutenant - Colonel Howard après la
 » prise du Colonel Tartelon. (Mercure
 de France, n°. 44, 1783, pag. 16 & 32).

*Extrait des résolutions de l'Assemblée des
 représentans de la Caroline du Sud.*

« **R**ÉS O L U qu'il soit présenté au Co-
 » lonel Cambray une belle médaille d'or
 » représentant d'un côté la Ville de
 » Charles-Town & la retraite de l'armée
 » Anglaise, avec légende : *Una mens sa-*
 » *piens plurium vincit manus.* Sur le re-
 » vers de cette inscription : H. de Cam-
 » bray *urbe opportunè permunità hostium*
 » *concilia irrita reddidit, de Republicâ*
 » *proclare meruit,* Avec la date sur l'exer-
 » gue ».

ARTICLES

CONVENUS par & entre Richard Oswald, Ecuyer, Commissaire de Sa Majesté Britannique, pour traiter de paix avec les Commissaires des Etats-Unis d'Amérique, pour Sadite Majesté, d'une part; & Jean Adams, Benjamin Francklin, Jean Jay & Henri Laurens, quatre des Commissaires desdits Etats, pour traiter de paix avec le Commissaire de Sadite Majesté, pour iceux, de l'autre part.

ART. I. Sa Majesté Britannique reconnoît lesdits Etats-Unis; savoir, le New-Hampshire, la baye de Massachusset, Rhode-Island & les Plantations de Providence, le Connecticut, le New-Yorck, le New-Jersey, la Pensilvanie, la Dela-

ware
line f
nale d
souve
avec
même
seurs
gouv
ritori
& aff
pourr
limite
& dé
suis es
AR
la No
formé
nord
Croix
desdit
vières
Saint
dans
plus

ware , le Maryland , la Virginie , la Caroline septentrionale , la Caroline méridionale & la Georgie , être des Etats libres , souverains & indépendans ; qu'il traite avec eux comme tels ; & tant pour lui-même que pour ses héritiers & successeurs , renonce à toute prétention de gouvernement , propriété & droits territoriaux sur iceux & toute partie d'iceux : & afin de prévenir toutes disputes qui pourraient s'élever à l'avenir au sujet des limites desdits Etats-Unis , il est convenu & déclaré par les présentes que ce qui suit est & constituera leurs limites , savoir :

ART. II. Depuis l'angle Nord-ouest de la Nouvelle-Ecosse , c'est-à-dire l'angle formé par une ligne tirée exactement du nord depuis la source de la rivière Sainte-Croix jusqu'au pays montagneux , le long desdites montagnes qui séparent les rivières qui se déchargent dans le fleuve Saint-Laurent , de celles qui tombent dans l'océan Atlantique à la source la plus Nord-est de la rivière Connecticut ;

de-là descendant le long du milieu de cette rivière jusqu'au 45^e degré de latitude Nord ; de-là par une ligne exactement Ouest par la même latitude , jusqu'à ce qu'elle parvienne à la rivière des Iroquois ou Cataraqui ; de-là le long du milieu de ladite rivière jusqu'au lac Ontario , traversant le milieu dudit lac jusqu'à ce qu'elle arrive à la communication par eau entre ce lac & le lac Érié ; de-là le long du milieu de ladite communication dans le lac Érié , traversant le milieu dudit lac jusqu'à ce qu'elle arrive à la communication par eau , entre ce lac & le lac Huron ; de-là traversant le milieu dudit lac jusqu'à la communication par eau , entre ce lac & le lac supérieur ; de-là traversant le lac supérieur au nord des îles Royales & Phelipeaux , jusqu'au long lac & la communication par eau , entre ce lac & le lac des Bois , audit lac des Bois ; de-là traversant ledit lac , jusqu'à la pointe la plus Nord-ouest d'icelui , & de-là suivant un cours directement Ouest jusqu'à la rivière Mississipi ; de-là par une ligne à

tire
Mis
part
latit
lign
mina
par
l'Eq
Apar
le lo
tion
la fo
de-là
rivièr
une l
rivièr
chur
fourc
au no
sépar
l'océa
bent
prena
toute
située

tirer le long du milieu de ladite rivière Mississipi, jusqu'à ce qu'elle coupe la partie la plus au Nord du 31^e degré de latitude septentrionale; au Sud par une ligne à tirer directement Est de la détermination de la dernière ligne mentionnée par la latitude du 31^e degré au Nord de l'Equateur, jusqu'au milieu de la rivière Apala-Chicola ou Cattehouche; de-là le long du milieu d'icelle jusqu'à sa jonction avec la rivière Flint; de-là droit à la source de la rivière Sainte-Marie, & de-là descendant le long du milieu de ladite rivière, jusqu'à l'océan Atlantique; & par une ligne tirée le long du milieu de la rivière Sainte-Croix, depuis son embouchure dans la baye de Fundy jusqu'à sa source, & depuis sa source directement au nord, jusqu'aux susdites montagnes qui séparent les rivières qui se jettent dans l'océan Atlantique, de celles qui tombent dans le fleuve Saint-Laurent, comprenant toutes les Isles à 20 lieues de toute partie des côtes des États-Unis, & situées entre les lignes à tirer exactement

Est des points où lesdites limites , entre la Nouvelle-Ecosse d'une part , & la Floride orientale de l'autre , toucheront respectivement la baye de Fundy & l'océan Atlantique , à l'exception de ces Isles qui sont à présent , ou ont été jusqu'à présent dans les limites de ladite province de la Nouvelle-Ecosse.

ART. III. Il est convenu que le peuple des Etats-Unis continuera de jouir , sans molestation du droit de pêcher du poisson de toute espèce sur le grand banc , & tous les autres bancs de Terre - Neuve ; aussi dans le golfe de Saint - Laurent & dans tous les autres endroits de la mer , où les habitans des deux pays ont été de tout tems jusqu'à présent dans l'habitude de pêcher ; & aussi que les habitans des Etats-Unis auront la liberté de prendre du poisson de toute espèce dans cette partie de la côte de Terre-Neuve que fréquenteront les pêcheurs Britanniques (mais nullement de le sécher ou saler sur cette Isle) , & aussi sur les côtes , bayes

& c
de S
& qu
liber
tout
Nou
Labr
ment
aura
des é
cune
pêch
dans
préal
avec
fesse
A
tiers
aucu
men
de t
prés
A
reco

& criques de tous les autres Domaines de Sa Majesté Britannique en Amérique ; & que les pêcheurs Américains auront la liberté de sécher & saler du poisson dans toutes les bayes , havres & criques de la Nouvelle-Ecosse , des Isles Magdeleine & Labrador où il n'y a point d'établissement , pendant tout le tems qu'il n'y en aura point ; mais aussi-tôt qu'il sera fait des établissemens dans ces places ou aucunes d'elles , il ne sera pas permis auxdits pêcheurs de sécher ou saler du poisson dans un pareil établissement , sans faire préalablement un arrangement à cet effet avec les habitans propriétaires ou possesseurs du terrain.

ART. IV. Il est convenu que les créanciers de part & d'autre ne rencontreront aucun empêchement légal au recouvrement de l'entière valeur , en argent sterl. de toute juste dette contractée jusqu'à présent.

ART. V. Il est convenu que le Congrès recommandera sérieusement à la Légis-

lation des Etats respectifs, de pourvoir à la restitution de tous biens, droits & propriétés qui ont été confisqués, appartenans à des Sujets Britanniques, & aussi aux biens, droits & propriétés des personnes qui résident dans les districts possédés par les armes de Sa Majesté, & qui n'ont pas porté les armes contre lesdits Etats; & que toutes personnes, d'autre description quelconque, auront la liberté entière d'aller dans aucune partie ou parties des treize Etats-Unis, & d'y résider douze mois sans être molestées dans les tentatives qu'elles feront pour obtenir la restitution de tels de leurs biens, droits & propriétés qui peuvent avoir été confisqués; & que le Congrès recommandera aussi sérieusement aux différens Etats une reconsidération & revision de tous actes & loix concernant ces objets, de manière à rendre lesdites loix ou actes parfaitement compatibles, non-seulement avec la justice & l'équité, mais avec cet esprit de conciliation qui, au retour des béné-

dicti
men
com
rens
priét
ment
charg
perfo
en po
a été
pou
d'auc
depu
que to
térêt
des de
autren
pêche
justes
AR
de cor
cune
ou pe
part q
dans l

ditions de la paix , devrait universellement prévaloir ; & que le Congrès recommandera aussi instamment aux différens Etats , que les biens , droits & propriétés des personnes qui viennent d'être mentionnées leur seront restitués , à la charge par elles de refondre , à toutes personnes qui peuvent être actuellement en possession , le prix de bonne foi (s'il en a été donné aucun) que ces personnes pourraient avoir payé pour l'acquisition d'aucune desdites terres ou propriétés depuis la confiscation. Et il est convenu que toutes personnes qui ont quelque intérêt dans les terres confisquées , soit par des dettes , des contrats de mariage ou autrement , ne rencontreront aucun empêchement légal dans la poursuite de leurs justes droits.

ART. VI. Qu'il ne se fera plus à l'avenir de confiscation , ni ne se commencera aucune poursuite contre aucune personne ou personnes , pour , ou à raison de la part qu'elle ou elles peuvent avoir prise dans la présente guerre , & que personne

ne supportera, à cet égard, aucune perte ou dommage à l'avenir, soit en sa personne, liberté ou propriété, & que celles qui peuvent être détenues sur de pareilles charges, au temps de la ratification du Traité en Amérique, seront immédiatement élargies, & les poursuites ainsi commencées seront continuées.

ART. VII. Il y aura une paix solide & permanente entre S. M. Britannique & lesdits Etats, & entre les Sujets de l'une & les Citoyens de l'autre; pour quoi toutes hostilités, tant par mer que par terre, cesseront immédiatement: Tous prisonniers de part & d'autre seront mis en liberté; & S. M., avec toute la diligence convenable, & sans causer aucune destruction ou enlever aucuns Nègres ou autres propriétés des habitans Américains, retirera toutes les Armées, Garnisons & Flottes desdits Etats-Unis, & de tous ports, places & havres dans iceux, laissant dans toutes les fortifications l'artillerie Américaine qui peut y être; Elle ordonnera & fera aussi immédiatement restituer

&
à
gi
au
les
ven
Off
A
dep
pou
Suj
toye
A
que
Gran
cond
avan
que
terri
sans
Do
Richa
John
Whit
W. T
Amé

& délivrer aux propres Etats & personnes à qui ils appartiennent, les archives, registres, contrats & papiers appartenans à aucuns desdits Etats ou leurs citoyens, lesquels, dans le cours de la guerre, peuvent être tombés entre les mains de ses Officiers.

ART. VIII. La navigation du Mississipi, depuis sa source jusqu'à l'Océan, restera pour toujours libre & ouverte pour les Sujets de la Grande-Bretagne & les Citoyens des Etats-Unis.

ART. IX. En cas qu'il arrivât que quelque place ou territoire appartenant à la Grande Bretagne ou aux Etats-Unis, fût conquis par les armes de l'un ou de l'autre avant l'arrivée de ces articles en Amérique, il est convenu que ladite place ou territoire sera restitué sans difficulté & sans exiger de compensation.

Donné à Paris le 30e. jour de Nov. 1782. *Signé* Richard Oswald, John Adam, B. Francklin, John Jay, Henry Laurens. Témoins, Caleb, Whiteford, Secrét. de la commission Britannique; W. T. Francklin, Secrétaire de la commission Américaine.

F F N.

(Cet Ouvrage ayant été imprimé dans l'absence de l'Auteur, il s'y est glissé beaucoup de fautes, qu'il prie le Lecteur de ne pas lui attribuer.)

E R R A T A.

- Pag. 6, lig. 23, rendu, lisez rendue.
19, lig. 10, Calvins, lisez Calvin.
21, lig. 19, crut, lisez crus.
23, lig. 14, d'où, lisez dont.
24, lig. 2, mois, lisez moins.
27, lig. 8 & 9, à la France moins de malheurs, lisez moins de malheurs à la France.
33, lig. 13, préparèrent, lisez préparent.
35, lig. 22, descendit, lis. descendis.
49, lig. 11, trône, lisez tronc.
Ib. lig. 1re. de la 3e. note, Major au, lis. Major du.
53, lig. 9 & 10, Dardames, lis. Dardanus.
62, lig. 2 de la note, Melehtad, Stauffacher, lis. Melchtad, Stauffacher.
64, lig. 2, donné, lis. donnée.
65, lig. dern. Neuport, lis. Nieuport.
76, lig. 2, Mumasius, lis. Mummius.
Ibid. lig. 12, des grandes, lis. de grandes.
82, lig. 19, magnétisme, animal, lis. magnétisme animal.
110, lig. 8, concitoyens, lis. citoyens.
104, lig. 15, après la France, ajoutez mais.
111, lig. 1re. trône, lis. tronc.
114, avant dern. ligne, l'autorité, lis. l'austérité.
118, lig. 18, esclaves, lis. esclave.
121, lig. 11, exercé, lis. exécuté.
123, lig. 18, enfoncèrent, lis. enfonceront.
124, lig. 17, le don, lis. ce don.
125, lig. 8, après le mot liberté, ajoutez une virgule.
127, lig. 13, supprimez le mot qui.
135, lig. 21, de la guerre, lis. de guerre.
137, 1re. note, révolutions, lis. résolutions.
138, lig. dern. de la note, Officiers-soldats, lis. Officiers & les soldats.
142, lig. 10 de la note, motnre, lis. montre.
143, lig. 19, dans ce, lis. dans le.
144, lig. 15 & 16, l'embellirent, lis. l'embéllissent.
154, lig. 9 de la note, qu'autorilent, lis. qu'auto-
risaient,

ence de
, qu'il

ailleurs ,

major du.

her , *lis.*

es.
gnétisme

térité.

nt.

e virgule.

ns.
dats , *lis.*

re

mbélistent.
qu'auto-

